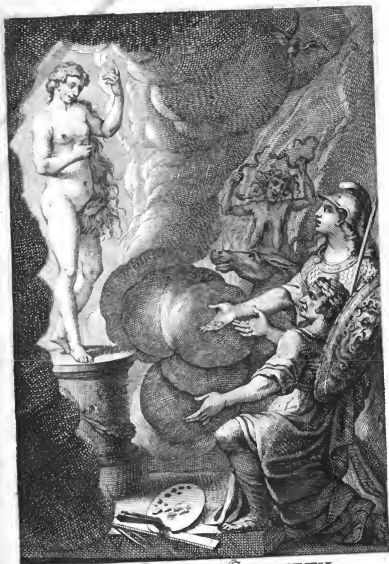






LE PEINTRE CONVERTY.



L E
PEINTRE CONVERTY
A V X P R E C I S E S
 E T
UNIVERSELLES REGLES
 de son Art.

AVEC UN RAISONNEMENT ABREGE'
 au sujet des Tableaux , Bas-Reliefs &
 autres Ornemens que l'on peut faire sur
 les diverses superficies des Bastimens.

Et quelques ADVERTISSEMENTS contre les
 erreurs que des nouveaux écrivains veu-
 lent introduire dans la pratique de ces
 Arts.



Par A. B O S S É , à Paris , en l'Isle du Palais , sur
 le Quay vis à vis celui de la Megisserie.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

THE

THE

THE

THE

THE

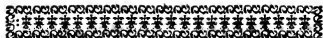
THE

THE

THE

THE

THE



Extrait du Privilege du Roy.



A R grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le troisiéme Novembre mil six cens quarente-deux; Signé, LOUIS : Et plus bas, SUBLET. Il est permis à A. B O S S E de la Ville de Tours, Graveur en Taille Douce, de graver, faire graver & imprimer; vendre, faire vendre & debiter par telles personnes qu'il verra bon estre; en tous les lieux de nostre Royaume; tous les Dessains en Pourtraiture qu'il dessinera de son invention, ou qu'il aura recouvez de l'invention de quelqu'autre; Ensemble tous Traitez concernans les Arts & Sciences dont ledit Bosse pourroit à l'avenir tracer les Figures & dresser les discours de son invention, ou d'autres, Et ce durant l'espace de vingt années, accomplies du jour de l'achevement de la premiere impression: Et deffences sont faites à toutes personnes de graver, faire graver, imprimer, vendre, debiter ny distribuer durant ledit temps en aucuns lieux du Royaume, aucune chose gravée ou imprimée, qui soit extraite, copiée, contrefaite, imitée en tout ou en partie d'aucun desdits ouvrages dudit Bosse, sans sa permission, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine contre les contrevenans de trois mille livres d'amende, & confiscation de tous Exemplaires. Le tout comme il est plus amplement déclaré dans lesdites Lettres; Verifiées & Registrées: Ouy Monsieur le Procureur General en la Cour de Parlement, le douziéme jour de May mil six cens cinquante-trois. Signé, GUYET.

F A U T E S A C O R R I G E R.

Page 45. ligne 26. lisez, je ne l'avois pas.
Page 68. l. 24. lisez, puis de leur diminution.
Page 71. l. 4. lisez, d'a costé.



*J'ay creû ne pouvoir mieux dé-
dier ce petit Ouvrage qu'à vous,*

puisque ne prenant d'autre interest
dans ces questions que de vous in-
struire & de profiter dans les con-
noissances que vous avez ; Il sera
facile de vous détromper des erreurs
vulgaires , & de vous perfectionner
dans les veritables Regles , sur les-
quelles la pratique doit estre fondée.
Et quoy qu'il se trouve beaucoup de
personnes d'un avis contraire , si
l'on considere que c'est par un inte-
rest particulier , ou quelque autre
passion injuste , qu'ils s'opposent à
une verité connue , sensible & dé-
montrée ; Je ne doute point que
toutes les indifferentes & curieuses
comme vous, MESSIEURS, de la
seule verité, & de la perfection des
beaux Arts, ne reçoivent favorable-
ment ce petit Ouvrage ; C'est un
abregé des autres plus grands que

j'ay mis au jour, qui peut servir à les rendre plus intelligibles à ceux qui les ont vus, & à ceux qui voudront mettre en pratique les Regles que j'y ay enseignées. C'est le hazard qui m'en a donné l'occasion, par la rencontre de la visite & des entretien dont je fais le recit naïf & sincer dans ce Dialogue; Je l'ay mis par écrit presque aux mesmes termes que les choses m'ont esté proposées de vive voix, & que j'y ay fait les réponses que vous y lisez; Je ne m'y suis attaché qu'à la verité & à la naïveté, parce que je crois que cela suffit pour instruire ceux qui desirent d'estre instruits, & pour detramper ceux qui ne sont pas bien aises d'estre trompez, & qui preferent toujours la verité à l'erreur, si-tost qu'ils en remarquent la dif-

*ference ; ou que quelque autre la
leur fait appercevoir ; C'est le dessein
que j'ay eü dans cét Ouvrage com-
me dans tous les precedens , dont
la lecture & la pratique vous en
persuadera tres clairement ; Et que
je suis ,*

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur,
A. BOSSE.

A V E R T I S S E M E N T
A V
L E C T E U R,

Sur ce qui est contenu en ce TRAITE'.



N E personne de Qualité qui sera cy-après nommée A R I S T E , desira avant que de faire faire des Tableaux pour la décoration d'un Bastiment que celui qui les feroit, fust instruit à fond des precises Regles Geometrales & Perspectives; afin d'éviter les erreurs qu'il y pourroit commettre ne les sçachant pas.

Et parce qu'il craignoit de rebutter ce Peintre si il luy en témoignoit quelque chose, il s'avisâ d'un moyen qui luy réussit, qui fut : Qu'ayant fait apprendre à dessiner & à peindre, à un jeune homme qui luy appartenoit; Premièrement par la pratique ordinaire, qui est à dire simplement à veüe d'œil; puis ensuite par celle des veritables Regles; de prier ce Peintre de l'en vouloir exactement interoger.

Ce qu'ayant fait, & reconneû que ce Disciple sçavoit ces Regles precises & universelles, que luy même ignoroit; après avoir en deux ou trois Conferances sur ce sujet longtemps contesté contre; il avoua franchement & de bonne foy son erreur; mais en revanche il donna à ce Disciple de belles & bonnes instructions sur l'élection du bon goust ou choix des beaux objets sur l'Histoire, & aussi sur le Coloris.

Ensuite ces trois personnes m'ayant fait l'honneur de me visiter pour achever, disoient-ils, de convertir ce Peintre, quelques questions me furent faites auxquelles ayant répondu,

A

il me pria de le vouloir pleinement instruire des Regles de Perspectives, & de leurs dépendances, ce que j'ay fait en partie.

Le Disciple à qui j'avois expliqué ces mesmes choses & autres particularitez sur les Ordres d'Architecture, m'estant venu revoir, m'a fait le recit de cette hystoire, & les Conferences qui s'estoient faites à cette occasion, que j'ay trouvées si agreables que je le prié de me les vouloir bailler par écrit, ce qu'ayant fait; j'ay crû que je ne déplairois pas à tout le monde s'y je les rendois publiques; & si j'adjoutois ensuite quelques *raisonnemens* sur le *placement naturel* que l'on doit faire des Tableaux, des Bas-Reliefs, & d'autres ornemens ou décorations, sur les differantes superficies des Bâtimens, afin d'éviter aussi les erreurs que plusieurs Architectes, Peintres & Sculpteurs font en telles rencontres.

Ce qui est encore accompagné de quelques autres *avertissemens* utiles & necessaires, en attendant un *Traité* qui est sous les pressés, sur plusieurs manieres de dessiner & de peindre, accompagné d'un bon nombre d'Estampes.





ENTRETIENS FAMILIERS
*d'une Personne de Qualité Curieuse de l'Ar-
 chitecture, de la Peinture & de la Sculpture ;
 avec un Architecte, un Peintre & un Disci-
 ple en l'Art de la pourtraiture & peinture ;
 sur des particularitez de ces beaux Arts.*

A R I S T E.



Il y a long-temps que j'ay formé le dessein de bastir, mais je ne veux point l'exécuter, qu'a-
 prés avoir pris le conseil de ceux qui s'y enten-
 dent, pour ne pas tomber dans le desordre de
 beaucoup de gens de ma connoissance qui sont
 obligez de faire abbatre ce qu'ils avoient basti, faute d'avoir
 bien pris leurs mesures.

L'ARCHITECTE.

Il est vray, Monsieur, que cela arrive souvent pour avoir eu
 trop de haste; car je crois qu'il vaudroit mieux demeurer
 quelque année, à recevoir les avis de gens entendus en ces
 matieres, & brouiller du papier de différentes pensées, que
 d'en user ainsi; bien que j'aye souvent ouï dire à de tres-re-
 nommez Architectes, que c'estoit la besongne qui monstroie
 les fautes.

LE PEINTRE.

Je croy pour moy, que tout ce mal ne vient d'ordinaire,
 que de ce que la plupart des Architectes ne savent pas
 dessiner.

L'ARCHITECTE.

Je ne seray pas en cette rencontre de vostre avis, car en-
 core qu'un Peintre fust tres-grand Dessinateur de Figures,
 Passages, & mesme des Ordres d'Architecture, s'il ne sça-

voit que cela, il n'autoit pas raison de se dire Architecte, puis qu'on luy peut faire connoistre une infinité de parties tres-essentiellles en cét Art, qu'il pourroit ignorer; à cause que la plupart des Peintres mesmes tenus pour tres-excellents, ne sçavent souvent ny Geometrie pratique, ny moins encore la Theorique; & par consequent ignorent ce que l'on nomme Assiettes ou Plans, profils & elevations des Corps solides.

Il ne sçavent pas non plus les lever, ny en prendre les mesures pour les reduire en Perspective, quoy que ce ne soient encore que de petites dépendances de l'Architecteure; car pour un Bastiment, il y a encore à faire la distribution des pieces, premierement necessaires, puis commodes & agreables, ensuite le choix & l'employ des materiaux pour la durée de l'ouvrage, & l'application des Pierres de taille l'une à l'autre, pour la solidité de l'Edifice, & entresuite des Ornaments, que l'on nomme le Trait Geometricq de la coupe de ces Pierres.

Il y a encore bien d'autres choses dont ces Peintres n'ont d'ordinaire aucune notion, comme de la nature du bon ou mauvais fonds du Terrain pour les fondations, de la scituation du Bâtiment, pour la santé de ceux qui y doivent habiter, & les divers lieux propres pour la conservation des provisions à y faire; bref une infinité d'autres circonstances, desquelles un Architecte doit avoir connoissance, mesme des natures du Bois pour la Charpente & son employ, de la Menuiserie, Serrurerie, Couverture, Plomberie, Vitrierie, & de la Peinture & Sculpture, pour la distribution des Ornaments & Tableaux, & enfin pour les Jardinages & Elevation des Eaux, tant de source, qu'autres, courantes, de chutes & mortes ou dormantes, par des machines ou autrement.

Or, Monsieur, comme la plupart des Peintres ne sçavent d'ordinaire que copier purement à veüe d'œil les objets de Relief, tant naturels qu'autres, sans en sçavoir les mesures (qui leur est ce me semble un assez grand deffaut;) je croy qu'ils auroient encore trop à estudier, puis que peut estre toute leur vie n'y suffiroit, à moins d'abandonner leur travail ordinaire.

Ce n'est pas que je ne demeure bien d'accord, que celuy qui veut entierement se porter à la pratique de l'Architectu-

5

re , ne doive de bonne heure apprendre à dessiner , non seulement des Plans , profils & élévations , mais même des Figures humaines , Paysages , &c.

Mais pour bien dire , ce qui fait que grand nombre de ceux que l'on nomme Architectes , ne sçavent pas d'ordinaire bien dessiner , c'est que la plupart estans gens de Lettres & avancez en aage , & quelquefois sçavans en Geometrie (qui y est un tres-grand secours) leur genie les porte à rechercher toutes les dépendances de cet Art , sans avoir soin de s'appliquer au dessin : ne manquant jamais de Coppistes desinateurs pour mettre leurs pensées au net , sur les Plans & les Devis de mesures qu'ils en donnent.

Il y a encore une autre sorte de personnes , qui ayant un peu fait bastir , se font de feste par tout , pour y débiter leurs avis , se ventant hardiment qu'ils sont les seuls Architectes de ce qu'ils ont fait construire , quoy qu'ils n'y aient souvent rien contribué que leur argent , qui à la verité est le Nerf de l'Ouvrage.

Mais pour conclusion , je croy que pour avoir à bon droit cette qualité d'Architecte , que c'est assez d'entreprendre de bien sçavoir faire ce à quoy elle l'oblige , (ce qui à mon sens n'est pas peu) & le même à un Peintre à l'égard de la sienne , pour s'y rendre accomply ; ce qui toutefois ne le doit empêcher de dire ses sentimens sur des décorations & compositions de quelques dehors & dedans des Bastimens , à cause du grand exercice qu'il a fait de sa veüe , à discerner les divers objets ; mais de croire d'abord que par ce qu'il sçait dessiner , qu'il doive se croire capable d'estre Architecte , c'est à mon avis *aller un peu trop viste.*

Car pour ces Peintres qui entreprennent des dedans de Bastimens , quoy qu'avec l'ayde de Sculpteurs & de Menuisiers , on ne laisse pas d'y remarquer nombre de choses mal digerées , & des Corps qui portent à faux , & d'autres erreurs qui ne seroient pas mêmes pardonnables à un bon Masçon ny à un bon Menuisier.

Et pour moy j'asseurs , qu'encore que Monsieur m'ait fait l'honneur de me choisir pour son Architecte , en ce qu'il veut faire bastir , je ne prends point cette qualité , mais avec sa permission , je luy représenteray par dessin , ce que j'auray recueilly de ses pensées , & de celles de ses amis & autres en-

rendus en l'Art ; puis des miennes , afin de voir celles qui conviendront le mieux pour la construction , commodité , solidité , & décoration du Bâtiment que Monsieur veut faire construire.

A R I S T E.

Vostre sçavoir vous la doit donner à bon titre , & vostre docilité à recevoir les avis d'un chacun , toutefois à condition de les examiner pour après en rediger quelque chose par dessein ou par modèle.

Et pour Monsieur , je le convie de tout mon cœur , lors que l'on en aura fait quelque dessein sur tout de decoration , de nous en donner son avis ; & de vouloir faire les Tableaux qui y doivent convenir ; lors que nous luy en aurons donné les grandeurs & les sujets.

Le Disciple present.

Je le supplie aussi , de me faire la grace d'interoger en ma presence ce jeune homme , sur ce qui concerne l'Art de Peinture ; lequel depuis deux ou trois années , j'ay eu soin de l'en faire instruire , voyant qu'il y avoit du genie.

Je souhaite donc, Monsieur, s'y vous l'avez pour agreable de sçavoir de quelle sorte il a commencé de pourtraire ou dessiner à veuë d'œil , & sur quelque autre pratique qu'il a apprise depuis ; laquelle on luy a dit estre plus précise , plus facile & sans comparaison plus prompte , que celle dont la pratique est plus ordinaire , qui est sa premiere.

LE PEINTRE.

Monsieur je m'accorde tres-volontiers à ce que vous desirez , & d'autant plus que j'ay de l'amour pour ceux qui recherchent la vertu & la verité ; & pour commencer trouvez bon que je sçache quel a esté son Maistre.

LE DISCIPLE.

Monsieur ç'a esté feu Monsieur P... avec lequel j'ay esté deux ans , & depuis un an ou environ , je pratique en mon particulier ; tant en visitant ceux de la profession , que l'Academie , pour y dessiner.

LE PEINTRE.

Dites-moy quelle a esté l'instruction qu'il vous en a donnée.

LE DISCIPLE.

Pour satisfaire à vostre desir , je vous diray que lors que je

commencé à pourtraire ou dessiner, ce fut sur de tres-bonnes Estampes ou railles douces, gravées au burin, & d'autres à l'eau forte, & ce avec du charbon, afin de pouvoir facilement effacer les faux traits que je ferois ; & quand je mon-
trois à mon Maistre si ce que j'avois fait estoit approchant du bien, il me disoit, que j'avois représenté des endroits trop gros ou trop larges, puis d'autres trop seveltz ou égayez, & que mes traits de charbon estoient faits comme en tremblant & trop grossiers.

Ensuite, estant venu à copier des Figures humaines entieres, sur des Estampes, & aussi d'après celles que l'on nomme icy Academies, il m'avertit qu'il falloit d'abord en faire à veuë-d'œil l'esquisse ou l'ordonnance de leurs plus grosses parties, en commençant par la teste, & finissant aux pieds, pour après en arrester les contours au ner, & le plus corectement que je pourrois ; & lors encore que j'alois à la corection à luy ou à d'autres de l'Academie, on me disoit aussi quelquefois que j'avois fait le total de ma figure, ou trop trape ou trop sevelte, & le mesme de quelques parties & de plus mal placées.

Après il me fit dessiner ainsi d'après des Tableaux ; je vous prie donc, Monsieur, me vouloir coter en cela, s'il y avoit autre chose à me dire, en attendant qu'il me fist dessiner d'après le Relief & naturel.

LE PEINTRE.

Je vous avoue que je n'y trouve rien à reprendre n'y à ajoûter, puisque c'est ainsi que j'ay esté enseigné ; à la reserve des instructions en détail, de sçavoir manier la plume, le crayon & le peigneau, & donner les coups forts & artistes des Touches, dont vous ne nous avez rien dit.

LE DISCIPLE.

Je n'ay pas trouvé à propos de parler de ce détail, puisque les bonnes tailles douces & les dessins ont d'ordinaire toutes ces choses, desquelles je parleray en expliquant la pratique sur le Relief & sur le naturel.

LE PEINTRE.

Recitez-moy donc, s'il vous plaist, l'ordre que vous y avez tenu.

LE DISCIPLE.

Aulieu de m'étendre pour cela sur les bons bas Reliefs &

rondes Bosses, je le feray sur le naturel; duquel je ne diray autre chose, sinon que l'on m'a avetty qu'ayant fort pratiqué d'après ces Sculptures, c'estoit avoir tres-bien fait, puis que cela me rendoit bien plus pratique & plus prompt à dessiner le naturel, d'autant qu'il ne demeure pas long-temps sans changer & s'avesantir.

Pour donc dessiner sur ce naturel, soit en l'Academie ou ailleurs; l'on ne me donna point d'autres preceptes, que ceux que j'avois eüs pour copier les Estampes, Dessins, Academies & Tableaux; & fut ce qu'il m'arrivoit souvent de n'avoir pas assez de papier pour y achever les pieds de ma figure ou Academie, comme je m'en plaignois à mon Maistre, il me disoit, que je n'avois qu'à faire mon Ordonnance plus petite.

Et lors qu'il la consideroit en quelque sorte de netteté dessinée au charbon, pout me la corriger par la confrontation du modelle; il me disoit comme devant, vous avez fait vostre figure ou trop courte, ou trop sevelte, ou bien mis quelque partie hors de sa place, ou renduë trop grosse ou deliée à proportion des autres.

Bref, la conclusion estoit toujours que je devois correctement dessiner après le modelle, comme mon œil le voyoit, en comparant bien partie à partie; lequel avertissement n'estoit pas donné à moy seul ainsi, mais à tous les autres élèves ou Disciples.

D'autres particuliers, tant Professeurs qu'estudians, me disoient aussi qu'il ne falloit pas dessiner coteçtement ma figure suivant le modelle, mais qu'il en falloit charger ou regrossir plusieurs parties, les rendant plus larges, grosses & vigoureuses: particularitez qui m'ont embarrasé quelque temps, ne sçachant pas encore les moyens de faire cela avec raison.

LE PEINTRE.

Jusques-là, je n'ay rien encore à vous dire, & sur tout pour cette correction du modelle; puisque c'est une chose qui meriteroit bien un tres-ample récit pour la bien décider; & c'est ce qui n'a point encore esté fait que selon des Gousts differants.

LE DISCIPLE.

Vous trouvez donc, Monsieur, que c'est là tout l'enseignement engros que l'on peut donner à un nouveau Disciple,
pour

9

pour simplement l'instruire au point de dessiner à veuë-d'œil d'après le Relief ou naturel, animé ou inanimé.

LE PEINTRE.

Oüy comme je croy, & ainsi que je l'ay veu communement pratiquer.

LE DISCIPLE.

Donc, Monsieur, trouvez-vous bon cy-après cét enseignement, je recite ce que l'on m'a dit y devoir ajoûter, pour rendre cette pratique bien meillenre & plus complete.

LE PEINTRE.

Tres-bon, mais prenez garde de ne vous point égarer dans cette Addition.

• LE DISCIPLE.

Je m'en vais vous le reciter, après vous avoir averty que l'on m'a assuré que pour sçavoir bien copier des Estampes, Dessains, Peintures, Sculptures, Architectures, & autres objets naturels; soit de même grandeur, que les Geometres nomment égaux & semblables; soit plus grands ou plus petits, que l'on dit simplement semblables; qu'il y a trois choses lesquelles il faut judicieusement considerer, sçavoir, son objet fixe, l'œil qui le regarde, puis la section d'un plan, que l'on suppose intervenir entre l'œil & cét objet; qui est le papier, Toille, Verre, &c. que l'on nomme d'ordinaire le *Tableau*, & se souvenir sur tout en imitant le naturel ou relief quel qu'il soit, que l'on doit prendre une distance si raisonnable de l'œil à l'objet, ou section; qui est comme j'ay dit la place du Dessain ou Tableau, que l'on puisse aisément & facilement embrasser ou voir, l'un & l'autre, d'une seule œillade, sans estre obligé de varier la teste en aucune façon, ny forcer la prunelle des yeux, & par ainsi si l'œil du Peintre ou dessinateur est bon & bien conduit, il tracera precisément sur son dessin & Tableau, les endroits où l'on s' imagine que les rayons venant de l'objet à son œil, passent dans cette Section & Tableau; car la distance de l'œil à Elle, soit qu'elle se rencontre plus grande ou plus petite que celle de l'œil au naturel, elles seront toujours proportionnées à la hauteur & largeur de cette Section, Verre ou transparence; comme cela est clairement expliqué aux Traitez de Perspective & Leçons de l'Academie, que M^r Bosse a données au Public.

LE PEINTRE.

D'abord je me suis douté que vous en viendriez à ces Regles du Sieur Bosse, qui, à ce que plusieurs m'ont dit, ne causent que des embarras, sur tout lors qu'il ne s'agit que de dessiner à veuë d'œil.

LE DISCIPLE.

Permettez-moy, s'il vous plaist, Monsieur, de vous demander si de dessiner bien un objet à veuë d'œil ou par les regles de Perspective, il s'y doit trouver de la difference entre deux desseins d'un mesme sujet & objet; & si ils ne doivent pas estre égaux & semblables.

LE PEINTRE.

Je ne suis point en doute, que les Regles de Perspective ne soient en des occasions tres-utiles ou necessaire à un Peintre; & mesme je m'en sers quelquefois en mes Tableaux, & sur tout, quand j'ay quelques morceaux d'Architecture à y faire; ce qui ne fait pas que je ne die icy, appuyé des sentimens de plusieurs de mes Confreres, qu'elles semblent en des rencontres faire faire à ces objets de mauvais effets à l'œil, & entr'autres aux Saillies des Piedestaux, Bases, Fust & Chapiteaux des Colonnes, & à leur Architraves, Corniches, &c.

LE DISCIPLE.

Je ne sçay si c'est pour m'éprouver que vous parlez ainsi; car en verité, puisque toutes ces choses sont de pure démonstration, il est difficile de croire qu'une personne comme vous puisse approuver ce que vous alleguez; mais à cause qu'à present plusieurs autres Peintres en estime, tombent dans ces mesmes erreurs, je ne sçay qu'en croire ny dire.

LE PEINTRE.

Ce que je dis n'est point pour vous éprouver, mais au contraire pour vous instruire, quoy que vous ayez proferé tous ces gros mots, de démonstration, de section, d'égaux & semblables, d'élévation d'œil, de distance, &c. qui sont à mon avis toutes paroles qui ne servent de rien à la pratique.

LE DISCIPLE.

Je sçay bien que les mots que j'ay citez ne sont que paroles, mais d'avouer qu'en leur signification elles ne servent de rien à l'Art, je ne le puis, à cause que c'est vous mesme qui vous en devriez servir envers moy, ayant la bonté de me vouloir

instruire, car seulement pour ce simple commencement de dessiner à veüe d'œil, pouvez-vous trouver à redire qu'un Disciple sçache avant que de travailler, trouver les moyens de s'y prendre par ordre & raison; & aussi de s'en expliquer si il y est obligé, en disant premierement; que son Original ou objet est éloigné de son œil de tant de mesures; & que ce qu'il veut copier, doit estre ou aussi grand, ou plus grand ou plus petit de tant que cét Original; & mesme parler en termes que les Gensd'Estude qui possèdent les Elemens d'Euclide, les puissent entendre, attendu que ce qui est le precis commencement de la dessinature ou pourtraiture Geometrale & Perspective, y est démonrré.

Vous sçavez aussi que ce qui doit faire mieux connoistre & entendre le vray d'un Art, fondé sur des principes certains; c'est d'en rendre raison d'un bout à autre; car pour exemple, lorsque je n'avois encore dessiné qu'à veüe d'œil, sans aucun ordre réglé, qui m'eust demandé quelle distance avez vous prise pour copier vostre Original, & en quel endroit estoit vostre papier ou Toile, puis le placement de vostre œil, & aussi de combien en est plus grande ou plus petite vostre copie; je ne l'aurois pû dire que tres-imparfaitement; car la plus grande partie qui dessinent sans Regle, ne conçoivent point cette Section ou Coupe de Tableau supposée, se faire sur le Papier, Carte ou Toile, que l'on nomme le Tableau; lequel on suppose y estre placé entre l'œil du Dessinateur & l'objet, & que les rayonnemens qui viennent de l'objet à l'œil y font leurs points d'intersections proportionnées à iceluy.

Mais, Monsieur, j'ay crainte d'entreprendre trop en vous parlant ainsi, puisque je tiendray toujours à honneur de recevoir vos corrections & vos avis.

LE PEINTRE.

Donc suivant vostre raisonnement, l'on devroit sçavoir les regles de Perspective avant que de commencer à pourtraitre ou dessiner à veüe d'œil.

LE DISCIPLE.

Je ne le pretend pas, Monsieur, bien que ce fust un tres-grand avantage à celuy qui les sçautoit; mais comme d'ordinaire on occupe de bonne heure la rendre jeunesse à pourtraitre, & qu'elle n'a pas l'esprit assez fort pour les compren-

dre, il la faut épargner en cela pour quelque temps; neantmoins, il est ce me semble toujours à propos, de luy donner d'abord l'intelligence du peu qu'il luy en est nécessaire, jusques à ce qu'elle y soit plus forte, & qu'elle ait exercé son œil à bien voir son Original, & la main à en former la copie, & ce d'un endroit & distance déterminée; pour le rendre plutôt le Maître de son ouvrage, qu'elle de luy; afin d'en venir ensuite à des particularitez plus ou moins essentielles selon sa force.

LE PEINTRE.

Je prevoy qu'insensiblement nous allons entrer en quelque contestation, mais j'espère que par ce moyen, vous apprendrez qu'une infinité de tres-excellents Peintres, dont je voudrois estre le moindre; ne se sont point tant assujettis aux regles que vous desirez.

LE DISCIPLE.

Si ces contestations avoient à se former sur des choses de Goust ou d'opinion, j'aurois peine à croire que l'on les pust facilement résoudre, mais comme ce que je pretend vous dire est démonstratif, il n'y aura, comme je croy aucun lieu de contester.

Et touchant ce grand nombre d'excellens Peintres, qui ne se sont point soumis aux regles que l'on desire établir à present, j'en demeure d'accord, puisqu'elles n'ont pas paru de leur temps; & mesme quand cela auroit esté, si ils n'avoient voulu estre d'autre humeur que plusieurs d'apresent, scauroit esté toute la mesme chose; or en cela il me semble qu'il ne s'agit point de ce qui n'a pas esté fait, ou de ce qui ne se fait pas; mais seulement de ce qu'il est raisonnable de faire.

LE PEINTRE.

Venons donc, s'il vous plaist, à cet assuré moyen de dessiner correctement à veüe d'œil d'après le relief & naturel, que vous dittes ne devoir pas se faire comme l'œil le voit; car jusques à present j'ay creu ce discours chimerique, ne pouvant concevoir non plus que plusieurs autres, comment un Peintre peut dessiner & peindre d'après le relief ou naturel à veüe d'œil, autrement que selon que son œil le voit, & encore comme on peut prouver, que c'est mal parler & mal faire de dire que l'on doit représenter des objets les plus éloignez de l'œil plus grands que d'autres qui en seront plus éloignez.

LE DISCIPLE.

Je remarque que sans aucun dessein de ma part, vous me reduisez en cette rencontre à exercer vostre charge, qui est celle de Professeur, à la place de celle d'un simple Eleve ou Disciple de l'Academie; mais comme c'est par vostre ordre, & que sans doute vous y prenez plaisir, je tâcheray d'y satisfaire selon ma petite capacité.

Premierement je dis, au sujet de dessiner correctement à veüe d'œil d'après le naturel, une chose que vous sçavez ne devoir estre contestée, (qui est) que les parties d'un objet élevé ou abaissé au dessus de nostre œil ou horizon, & mesme scituées d'un & d'autre costé d'iceluy, apparoiſſent à l'œil plus petites, & aussi plus foibles en leur force de couleur, d'où résulte que celuy qui n'a eu aucune instruction ny avis, qu'il ne les faut pas ainsi diminuer, ne manquera pas de les diminuer & affoiblir, & ainsi faisant, sa coppie ne luy fera pas la mesme vision que son Naturel ou Original; Qui est ce que l'on pretend qu'elle fasse; car au contraire elle sera différente, à cause de cette diminution qu'il ne falloit pas faire, puisque n'ayant rien diminué à la coppie, cette diminution se fera de l'œil à elle mesme, ainsi que de l'œil au naturel, qui n'est pas non plus diminué: Mais comme ces particularitez sont amplement expliquées dans le Traité des Leçons de l'Academie fait par Monsieur Bosse, aux Estampes ou Planches, 51. 58. 59. 60. & 61. Et mesme reconnoistre fut ce que je viens d'avancer, que celuy qui entend dire & qui voit que les objets les plus éloignez de son œil luy apparoiſſent plus petits, ne tombe encore dans l'erreur de les représenter ainsi.

LE PEINTRE.

Il faut avoüer que je me sens un peu embarrassé sur cette question, laquelle me semble delicate; & de plus que j'ay remarqué dans les œuvres de plusieurs Excellents Peintres, qu'ayant à représenter en l'air des figures & autres objets, ils les ont diminuées de plus en plus, suivant leurs plus hautes elevations, quoy que sur une mesme ligne à plomb.

LE DISCIPLE.

Vous devez donc en cela demeurer, s'il vous plaist, d'accord, qu'il ne faut pas dessiner le relief ou naturel comme l'œil le voit, & ce qui le confirmera encote micux, c'est la

pratique de représenter le relief & naturel par mesures perspectives; car vous avez témoigné en sçavoir les Regles.

Mais permettez-moy à présent de douter si vous les entendez universellement; qui est d'en sçavoir premierement faire le geometral de la distribution par devis ou autrement, d'un ample nombre des differents objets, composez de superficies plattes & courbes, & en suite de la place de leurs jours ombres & ombrages, à quelque jour ou lumiere que ce soit, pour ensuite faire une dégradation Perspective de leurs plans & elevations, & en traiter encore par cette mesme regle Perspective, l'affoiblissement de leurs touches, teintes ou couleurs; afin de leur faire faire par ce moyen le veritable effet de relief.

LE PEINTRE.

Je me doutois bien que nous en viendrions à cette Regle universelle de Perspective de Monsieur Bosse; mais premier que d'y entrer plus avant, dites-moy, je vous prie ce qu'elle a de plus que celles des divers Auteurs qui en ont écrit; car plusieurs personnes me l'ont fort méprisée.

LE DISCIPLE.

Cette pratique n'est point meilleure que celles des autres Auteurs, à la reserve d'une, intitulée la Perspective pratique; en ce que de vraye qu'estoit celle que son Auteur a copiée de divers Auteurs, & entre autres de Monsieur Desargues, il en a rendu plusieurs fausses par son addition; & lesquelles on a fais connoistre telles à l'Auteur de cette Perspective, par écrit public; toutefois j'ay sçeu, qu'il ne s'en est point retracté dans son Traité, mais bien dans un petit écrit volant, avec un déguisement à la mode.

Done, Monsieur, tout l'avantage qu'à la Perspective de Messieurs Desargues & Bosse sur celles des autres Auteurs, c'est qu'elle est plus facile à concevoir & à pratiquer, plus prompte à l'exécution, & plus universelle; tant pour faire les traits ou contours des objets, que pour trouver les places des jours, ombres & ombrages sur eux, & l'affoiblissement de leurs touches, teintes & couleurs, sans sortir du champ du Tableau; comme vous le pouvez facilement voir dans ces Traitez, dont il y en a un, pour faire tous les Tableaux plats, & l'autre pour les courbes & irreguliers.

LE PEINTRE.

Mais enfin, il s'ensuit toujours, que pour bien faire, il faut en venir par cette pratique, à entendre le geometral, & à se servir de regle, fils & compas, pour prendre la mesure des corps ou objets que l'on veut représenter.

LE DISCIPLE.

Cela est vrai, Monsieur, & sur ce sujet je prendray la liberté de vous dire, que c'est être bien libertin en son Art, quand de la plus grande partie des objets que l'on veut représenter, & dont les mesures sont connues dans la nature, d'en vouloir secouer le joug pour le perspectif, afin de les représenter à veüe d'œil, sans sçavoir ny en pouvoir dire rien de raisonné; bien que l'on sçache, que les entendus aux bonnes Regles, y cotteront une infinité de fautes que l'on y aura commises.

LE PEINTRE.

Je voy bien que vous avez tellement pris goust à ses regles Geometriales & Perspectives, que vous n'en voulez pas démordre; & même de croire sans doute, que nous ne nous en voulons pas servir.

LE DISCIPLE.

Mais, Monsieur, je vous prie dites-moy, si ce n'est pas la véritable fonction d'un Peintre, qui veut représenter en Peinture ou Perspective, tous les objets qui peuvent luy être visibles & accessibles, de sçavoir le moyen d'en prendre les mesures & leurs situations, l'une à l'égard de l'autre, & le même des inaccessibles; pour au besoin, les pouvoir représenter, soit perspectivement à part, ou plusieurs ensemble; en ayant déterminé l'endroit d'où il desire qu'ils soient vus.

LE PEINTRE.

Je sens bien que je suis en quelque sorte obligé de vous accorder cela, neantmoins je vous diray encore comme en passant, que plusieurs Excellents Peintres & quelques Graveurs, tiennent que la Perspective pratiquée par la rigueur de ses Regles, fait que plusieurs parties d'objets sont à l'œil de desagréables effets, sur tout aux choses composées de lignes courbes, jusques même à représenter des boules autres que de forme ronde, qui doit à mon avis être une chose ridicule.

LE DISCIPLE.

Je sçay bien, Monsieur, que des personnes telles que vous dites, se sont mis ces rêveries dans l'esprit; mais de cela, il ne s'ensuit pas, qu'elles soient vraies, & je trouve à propos de vous faire voir presentement, comme ils sont tombez dans cette erreur.

J'ay dit, qu'il n'est point ordinaire à plusieurs Peintres, Graveurs, Dessinateurs, & autres; de concevoir que les Tableaux ou desseins qu'ils font, doivent estre conceus placez entre l'espace qui est contenu depuis leurs yeux jusques à leurs objets naturels; & qu'il faut faire en sorte, que la distance en soit raisonnablement grande, afin que l'œil les embrasse facilement d'une seule œillade.

Mais sur cela il arrive à ces Messieurs; que comme il leur est ordinaire de regarder, un nombre de figures humaines, plutôt chacune à part que toutes ensemble.

Ils en ont fait & font le même de chaque Colonne, Pilastre & semblables parties de Bâtimens; en sorte que venant comme par force à prâiquer ce que les regles de perspective leurs prescrivent, infâtués de cette vision par parties, & davantage estans la plupart enflés de bonne opinion d'eux mêmes; ils concluent que ce que ces Regles leur produisent de vray à leurs yeux est absolument faux; & le tout faute d'estre éclairés de la démonstration, & de prendre comme j'ay dit, des distances & des elevations d'œil raisonnables, lors qu'ils veulent représenter quelques objets en Perspective; ce qu'ils font avec une conduite si peu réglée, que cela fait pitié.

Et pour preuve de cela, il n'y a qu'à considérer la plupart des Tableaux & desseins qu'ils font; où l'on y remarque autant de points de veüs qu'il y a de figures humaines, de Colonnes, de Vases, Boules, & tels autres objets; & se qui est encore de plus ridicule, deux de ces points de veüs pour chaque Colonne.

LE PEINTRE.

Monsieur, mon cher amy, avec la permission de Monsieur, nous interrompons icy nostre entretien, mais sans le finir; au contraire je vous prie de vous souvenir où nous en demeurerons, afin de nous revoir si Monsieur l'a pour agreable, puis que je prevoiy que cette matiere doit bien s'étendre plus loin :

Je

Je vous remercie donc de ce bon échantillon, en attendant le reste à vostre commodité, ou pour mieux dire celle de Monsieur.

LE DISCIPLE.

Tres-volontiers, lors que Monsieur m'en donnera l'ordre.

ARISTE.

Vous sçavez qu'en ces matieres, il faut pour n'en perdre pas la memoire, battre comme on dit le fer tandis qu'il est chaud, c'est pourquoy si demain vostre commodité vous le permet, je vous convie à dîner.

Le Disciple s'en va.

LE PEINTRE.

Il faut avouer, que ce jeune homme témoigne par ses discours estre bien instruit aux veritables regles de nostre Art; mais je desirerois bien voir si son ouvrage y a du rapport.

ARISTE.

C'est comme je vous ay dit, un jeune homme, auquel ayant remarqué du genie en vostre Art, j'ay voulu luy estre un support pour s'y perfectionner, & en rechercher les meilleures voyes; mais comme il est jeune, & qu'il n'a pas encore entré à fonds dans la connoissance du bon Goust des objets à distinction des autres; j'ay souhaité que vous me fissiez la faveur de sonder ce qu'il en sçait, & de l'avertir, s'il vous plaist de ses deffauts.

LE PEINTRE.

Je vous diray icy franchement par avance, que s'il dessine comme il en déduit les raisons; que bien loin de profiter de mes instructions, ce sera moy qui profiteray des siennes, & que dès à présent, je sens bien que si j'avois plus d'amour & de bonne opinion de moy que je n'ay, & aussi moins d'affection pour voir la verité; je me contenterois de ce premier entretien sans aller plus avant; crainte de paroistre en vostre presenee Disciple en lieu de Maître.

Mais comme je croy, qu'il y a des particularitez dans nostre Art, lesquelles sans doute il n'a pas encore connues à fonds; j'espère de les luy faire remarquer, en revanche des lumieres qu'il a commencé de me donner, sans préjudicier aux obligations que je vous en ay, & dont je vous seray, Monsieur, tres-redevable.

ARISTE.

Je vous remercie , & vous donne le bon soir & l'a-Dieu jusqu'à demain.

Fin de la premiere Conference.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆:

Commencement pour la seconde Conference.

Les Entretiens de Table.

ARISTE.

Monsieur, se voit-il en Italie des Tableaux des Anciens Peintres.

LE PEINTRE.

Fort peu, Monsieur, il y en a un morceau qui est peint à Fraîsque en la vigne du Cardinal Aldobrandin à Rome, qui represente un mariage, lequel est en quelque sorte du Goust de feu Monsieur le Poussin; il s'en voit une Estampe qui a esté gravée sur un dessein qu'en a fait l'Illustre Peintre P. de Cortone.

ARISTE.

Cela est-il tres-beau?

LE PEINTRE.

Non, Monsieur, mais en quelque sorte passable.

ARISTE.

Vous avez eu autrefois en Italie de tres-grands Peintres, & entre autres L. de Vincj, André Maigne, M. Ange, puis l'Excellent Raphaël d'Urbain, Jules Romain son Disciple, le Georgeon, le Titian, le Corège & plusieurs autres en suite dans l'Estat Venitien; puis les Carraces, le Dominicain, le Guide, &c. tous grands hommes en cet Art, & en la Sculpture d'aucuns; toutefois je croy que d'elle on n'est point encore venu, non plus que de l'Architecture, au point où les Excellents Auteurs Grecs l'ont mise.

LE PEINTRE.

Cela est vray, Monsieur, & ce que je trouve admirable touchant la peinture est cette grande diversité de manieres,

lesquelles quoy que souvent remplies de deffauts & de contrastes, on ne laisse pas d'y trouver des parties merueilleuses, soit en la composition ou invention des divers objets, & au Coloris & Touches du Peinceau; & enfin au Goust du bel Antique, mais il y en a peu qui y ayent donné universellement.

ARISTE.

Que dites-vous des Oeuvres de feu Monsieur le Poussin?

LE PEINTRE.

Je ne croy pas, Monsieur, les pouvoir assez estimer, à moins d'avoir les mêmes lumières que luy, mais autant que Dieu m'en a départy, je diray; n'avoir jamais veu de Peintre si également universel & correct, ny qui eust un si grand & bon Goust que luy; & de plus, le don de mieux exprimer l'air, les actions, & passions de ses figures; ny enfin qui s'écartast plus du Goust moderne, & qui suivist mieux l'histoire tant sacrée que profane.

ARISTE.

Quels sentimens avez-vous aussi de nos Illustres d'à-present.

LE PEINTRE.

Permettez-moy, s'il vous plaist, Monsieur, de les retenir vers moy, puisque le malheur est parmy nous au point, que l'envie & la jalousie y est si forte, qu'en parlant bien de l'un d'eux c'est un crime, car l'autre s'en offense, sans vouloir attendre son tour à estre estimé, & même on se trouve souvent bien empesché dans les entretiens ordinaires, lequel d'entre eux on nommera le premier; à quoy Monsieur vous avez tres-bien remedié en vostre demande.

Je diray toutefois d'eux, qu'estans dès à present Excellents, qu'ils ne manqueront pas d'augmenter par l'émulation qu'ils auront en travaillant aux grands ouvrages qui se préparent, sur tout s'ils ont chacun leur pleine & entiere liberté ou indépendance.

ARISTE.

Monsieur, lorsque vous le desirerez, nous irons poursuivre nostre entretien d'hier?

LE PEINTRE.

Monsieur, ce sera quand il vous plaira.

ARISTE.

Sçavez-vous où nous en demeurâmes ?

LE DISCIPLE.

Où , Monsieur , c'estoit sur les méprises que plusieurs Peintres & quelques Graveurs font , en voulant corriger la véritable forme des objets , que les regles de Perspective nous donnent sur les Tableaux & Dessins.

LE PEINTRE.

Il est vray , & mesme depuis hier , j'ay parcouru la première partie de la Perspective de Monsieur Bosse , & la seconde ; puis à ce matin son *Traité des Leçons* qu'il a données dans l'Academie , qui me surprenent beaucoup ; & de plus ce que j'ay encore veu de luy en deux endroits de son *Traité d'Architecture* sur une baze , fust , & chapiteau de l'ordre *Toscan* ; & sur deux boules , où il accuse Monsieur le B. d'avoir commis & de commettre encore de telles fautes ; ce qui m'a extrêmement étonné , & de plus fait remarquer le grand nombre d'autres qui se font , en la représentation d'une infinité d'objets.

LE DISCIPLE.

Je croy que vous sçavez aussi , que la pratique de dessiner à l'ordinaire est de faire prestement un esquisse ou ébauche de l'histoire ou sujet que l'on desire représenter ; selon que l'on se l'est formée dans l'imagination , en effaçant , changeant , & rechangeant , tant que l'on en ait trouvé quelque chose qui contente ; puis après on vient à remettre le tout au net , en se servant tantost du Bas-relief , de la Ronde bosse , & du naturel ; & mesme en faisant de petits modelles revestus de cire à ébaucher & accompagner de Drapperies.

Mais comme cela est souvent fait sans aucune dégradation d'Echelle Perspective , il arrive que les éclaircies y trouvent les figures , Architectures , & telles autres choses , si mal placées , & de plus elles paroissent souvent entassées & fourrées les unes dans les autres , puis ensuite des figures humaines , qui par une action d'un engeambement nullement forcé , & lequel ne devrait avoir au plus qu'un pied fuyant , paroist en avoir cinq ou six , & d'autres qui sont couchées sur le plan d'assiette , lequel estant dégradé par proportion de quelques-uns qui n'auroient que cinq pieds & demy de haur , occuperoient plus de deux toises de terrain , & en continuant

un tel desordre de faux jours, ombres, & ombrages, que nul d'eux n'est proportionné à aucun ; & enfin un si ridicule affoiblissement de touches, teintes, ou couleurs ; que la plupart des objets ronds, creux, tournans, & fuyans, font chacun des effets contraires à ceux que naturellement ils doivent faire.

LE PEINTRE.

Dites-moy, je vous prie, comment pretendriez vous de faire autrement, qu'après avoir arresté un dessein, de se servir dans un Astelier où lieu de travail, d'un modèle ou manequin, & luy donner ou faire faire l'action des figures de ce dessein, pour d'après luy le dessiner & peindre sur votre Toile, plus ou moins grand ; & mesme y trouver aussi par ce moyen, les jours & ombres nécessaires.

Je sçay bien qu'il y en a, dont la maniere est de modeller en petit toutes les parties ou figures de leur sujet, afin de les scituer ensuite comme ils desitent, les posant sur un Ais ou Table unie & mise de niveau ; pour ensuite les approchant d'une assez large fenestre, si c'est un sujet qui doit estre éclairé d'un grand jour, les copier ou imiter à veu d'œil, d'un endroit déterminé.

LE DISCIPLE.

De ces deux manieres, il me semble que la seconde est la meilleure, neantmoins, il y a encore bien à dire selon que je l'ay veu pratiquer à quelque peu de Peintres entendus aux regles de leur Art ; mais avant de traitter de cette seconde, je croy que vous trouverez à propos de parler du grand nombre de fautes que l'on commet en la premiere, qui est la commune & la plus ordinairement pratiquée par les Peintres qui ignorent les regles de Perspective.

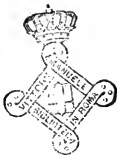
LE PEINTRE.

Il est vray que c'est le cours ordinaire, mais voyons ce que vous avez à dire, sur l'une & sur l'autre de ces manieres ou pratiques.

LE DISCIPLE.

Je ditay en gros sur la premiere, les principaux deffauts, & pour leur detail, il se peut voir dans les deux Traitez de Perspective de Monsieur Bossé, & en celuy de ses Leçons.

Premierement, Monsieur, il faut demeurer d'accord, que de l'Esquisse du dessein, dont vous avez parlé, & que vous



avez supposé estre fait sur le papier , suivant la pensée du Peintre; ç'a esté sans au préalable avoir traité ny d'élevation d'œil , ny de distance , ny enfin d'aucune dégradation perspective de quarrez ou mesures , pour y placer les figures ou objets qui le composent; ny sans avoir encore supposé , que son Auteur fust instruit des pratiques ou regles de perspective.

De plus, Monsieur, vous n'avez point encore déterminé dans cet Astelier ou lieu de travail du Peintre, comment il placera son Modèle ou Manequin, pour toutes les actions des figures qu'il voudra faire dans son grand Tableau, ny l'endroit où il se doit mettre pour les voir & les imiter; car par ce moyen il arrivera s'il ne sçait les regles; qu'il placera & dessinera le tout sans ordre ny raison; & de plus la place des jours & ombres toutes contraires, puis qu'il y a bien de la difference du jour d'une fenestre à celui d'une Campagne, puis du Coloris par les reflexions causées des murs & autres corps placez dans cet Astelier.

Pour la seconde maniere, elle est sans comparaison plus raisonnable, puisque c'est un acheminement au bien, comme vous verrez cy-après; & pour mieux vous le faire entendre, voicy dans ce porte-feuille quelques desseins que j'ay faits, sur lesquels vous expliquant l'ordre que j'y ay tenu, cela vous satisfera bien davantage qu'un simple discours.

Et comme vous m'avez cotté deux manieres, il est ce me semble anssi à propos, que je vous en explique deux.

Pour la premiere, voicy comme je m'y prends; je commence d'abord ayant déterminé l'histoire ou sujet que j'ay composée dans mon imagination, supposant avoir l'intelligence de la belle proportion des objets.

Je determine premierement, la grandeur des quatres costez de mon dessin, soit en largeur ou en hauteur; puis je divise la ligne de front du bas d'iceluy en nombre de parties égales convenables pour me servir d'échelle de front fondamentale; & en suite j'y place la ligne du plan de l'œil à volonté ou selon qu'elle m'est prescrite, & ayant aussi déterminé la distance, & par elle coupé l'Echelle Perspective fuyante, je fais nntel nombre de quarrez perspectifs que je croy en avoir besoin, lesquels je trace en blanc ou en rouge; puis sur eux & le champ du dessin, j'y dessine ce que je me suis formé dans

l'esprit ou imagination; ayant toujours égard à placer mes objets le plus raisonnablement que je puis sur ma dégradation de quarte, & aussi à veuë d'œil leur donner leurs hauteurs & largeurs, ou bien au Compas en sçachant leurs mesures, sinon en détail du moins en gros, & de forte, qu'ayant ainsi mon plan d'assiette placé, & ma ligne du plan de l'œil au-dessus, ou selon l'occasion en dessous; je seray assuré, que je ne feray point voir le dessus de mes objets pour le dessous, ny leurs dessous par leur dessus, & le même ce qui sera placé d'un costé & d'autre du point de veuë: Donc vous voyez bien, Monsieur, par ce petit esquisse, & si le desirer par la Planche ou Figure 100. de la premiere partie de Perspective de Monsieur Bosse, que vous dites avoir veuë; que je n'ay garde de poser en sorte les pieds de mes figures s'ils sont de bout ou couchées par Terre, qu'ils occupent trop de ces quarte, que je puis supposer avoir un pied chacun; de plus, ils me serviront encore à placer les jours & ombres proportionnement aux objets ou figures qui les doivent produire, & l'affoiblissement de leurs touches, teintes ou couleurs, suivant & proportionnement que ces Echelles qui forment ces quarte diminuent en fuyant perspectivement, & aussi leurs Echelles de front.

Or, Monsieur, ce seroit encore faire bien plus exactement comme il est expliqué aux Traitez dudit Bosse; d'avoir le plan Geometral de vos objets fait, soit par Dessin ou par un Devis de mesure, pour le dégrader exactement aussi par mesure, sur ces treillis ou pieds perspectifs.

Donc par ces deux voyes, vous jugez bien, que l'on peut rendre raison de tout son travail, & par consequent sçavoir comment il le faut placer pour estre vu comme si c'estoit le naturel.

Mais venons ensuite à expliquer la maniere de ceux qui l'entendent à fond, & qui n'ayant pas l'imagination assez forte pour s'y former divers sujets & objets, & les y retenir quelque temps, se facilitent des moyens pour les avoir toujours devant eux, & par consequent pour y avoir recours au besoin.

Vous sçavez, Monsieur, que vous avez dit en vostre seconde maniere de scituer des petits objets modelez & placez sur une Table ou Ais, puis les approcher d'une fenestre assez

spacieuse, pour équipoler à un jour de campagne.

Voicy en partie la mesme chose, mais bien plus assurée, & plus amplement expliquée pour bien faire.

Premierement, on dégrade cette Table par quarréz en forme d'Echicquier, dont leur grandeur à chacun doit estre proportionnée à la mesure qui aura servy à modeller vos Figures, Architectures, & autres objets Geometraux servant à composer vostre sujet ou histoires lesquelles Figures, Architectures, &c. on place sur ces quarréz, conformément à cette composition d'histoire.

Cela fait, on détermine la distance & la hauteur de l'œil pour tout ce petit Géometral, & mesme la route que le jour du Soleil y fait, on un autre Luminaire, comme on l'a résolu; & ainsi on porte plusieurs parties des jours, ombres & ombrages que feroient ces petits modelles & objets sur ces quarréz.

Et pour en venir au fond, si s'est pour faire un grand Tableau, on y fait comme j'ay dit cy-devant, une dégradation d'un mesme nombre de quarréz perspectifs, par le moyen de l'élevation de l'œil & de la distance proportionnée à son grand Tableau, comme elle a esté déterminée pour cette petite distribution d'objets modelez; & par ainsi on place proportionnement dans ces grands quarréz perspectifs, la place que ces objets ou modelles occupent dans leurs petits; puis en venant à l'élevation, faut en prendre la mesure, pour la porter aussi proportionnement sur le grand Tableau avec ses grandes mesures; & par ainsi l'on peut rendre raison de tout: mais comme il faudroit beaucoup de discours pour bien déduire ces choses, vous les pouvez voir sur ces desseins; & encore plus amplement dans les Traitez de Monsieur Bosse, tant par discours que par figures.

L'on doit enfin connoistre sur cela, que celuy qui peut rendre raison de son travail d'un bout à l'autre, doit estre réputé bien plus entendu sans comparaison, qu'un qui ne le peut.

D'où à present, Monsieur, vous devez connoistre ce me semble, que c'est une pratique bien destituée de raison, lors que l'on ne peut dire autre chose d'un dessein ou Tableau, composé de plusieurs objets naturels animez ou non, sinon, que l'on les a purement desinez & peints comme l'œil les voyoit, en un mot sans aucun autre raisonnement.

Mais

Mais, Monsieur, il y a bien davantage, car l'on voit même à regret des Estampes bien gravées sur des desseins de fameux Peintres d'apresent, où sont toutes ces erreurs, & bien plus, car telle figure qui est posée en intention d'en regarder une autre, qui selon cette position est bien éloignée de se faire, l'une & l'autre étant tournée & placée à contre sens; & aussi de voir un Cocq, qui fait sur des Livres, de l'ombre ou ombtage d'environ sa hauteur, & tout proche une figure humaine & un Chevalet de Peintre, avec un Tableau dessus, lesquels n'en font point sur des corps ou objets qui leurs sont opposez.

Mais cela n'est rien encore à comparaison d'autres fautes commises en des histoires remplies d'un tres-grand nombre de figures, desquelles si on en vouloit faire une ample description, on en feroit un tres-gros Volume.

Mais laissons là toutes ces erreurs, pour en revenir à des choses qui nous seront plus profitables, & sur tout à moy qui ne suis encore qu'un Novice, lequel a plus de besoin de prendre garde à soy, que les autres dont la reputation est établie,

LE PEINTRE.

Enfin, nostre pretendu Ecolier m'a réduit au point que j'ay pensé, car sans contredit de Maître, je suis devenu Disciple, ce que je dis sérieusement & en verité, toutefois ma consolation est, ainsi que je vous ay dit cy-devant; que nous en allons venir à des particularitez touchant le bon Goust des objets, & du costume, & aussi à la maniere de peindre, où j'espere me revancher en quelque sorte de ce qui m'a esté enseigné, vous assurant, Monsieur, que Dieu aydant je me vais mettre tout de bon à revoir les Traitez du Sieur Bosse, & à mediter sur le tout; & si j'y trouve mon compte, je me satisferay.

ARISTE.

Monsieur, Monsieur, vous vous taillez adroitement de ce Disciple, pour lequel je prend la parole, en vous suppliant de l'épargner, & l'excuser s'il a parlé avec tant de chaleur & d'assurance pour sa nouvelle instruction.

Je vous conjure aussi de vouloir tenir vostre parole pour le reste de son Estude, qui à mon sens ne luy est pas de petite consequence.

LE PEINTRE.

Ce n'est pas devant vous que j'entreprendrois de railler, je parle tout de bon ; & je croy vous estre fort obligé , mais , Monsieur , permettez , s'il vous plaist , que je demande à cet illustre Disciple , jusques où il a poussé son genie dans la pratique de la Peinture , afin que je m'aquite en quelque sorte envers vous , Monsieur , & envers luy.

LE DISCIPLE.

Je vous diray que j'ay commencé à peindre depuis un an , premierement de Grizaille ou de blanc & noir à huile , d'après des Sculptures & sujets d'histoires de ma composition ; & ensuite avec des couleurs depuis huit mois ou environ : pratique en laquelle je me trouve un peu entrepris , non lors qu'il s'agit de copier ou imiter des Tableaux colorez , mais le naturel , & sur tout en grand.

LE PEINTRE.

Je voudrois bien voir de ce que vous dessinez à la vœu du relief ou naturel.

LE DISCIPLE.

En voicy quelques morceaux , desquels je vous supplie de m'en vouloir dire ce qui vous en semble , & le tout sans m'épargner ; car je sçay bien que cela est d'une autre nature que les regles Geometriales & Perspectives que j'ay apprises , & desquelles je prends la liberté d'avancer qu'elles ne sont pas pour en demander les sentimens d'aucun , puisqu'elles sont de démonstration ; mais en ce qui regarde le choix des objets , je sçay que c'est une chose de concert avec ceux qui ont beaucoup veu & pratiqué ; pour moy ce que j'en puis sçavoir , ne vient que de ce que j'en ay leu dans un petit Traité des sentimens de Monsieur Bosse , sur les diverses manieres de Peinture , dédié à Messieurs de l'Academie Royale de la Peinture & Sculpture ; & dans celuy des Leçons qu'il y a données quatre années de suite gratuitement.

J'attends encore de luy un autre Traité , que l'on m'a dit estre sous les presses , touchant la Pourtraiture & des diverses manieres de dessiner , où en sa seconde partie , quoy qu'en un mesme Volume , il y donne aussi les differantes manieres de colorer ; Premierement de Pastel en poudre & en crayons , de Mineature , à Destrempe , à Fraîsche , à Huile , en Email , &c.

LE PEINTRE.

En vetité voicy de beaux & bons desseins, & d'un tres-bon Goust; ear vous sçavez bien qu'un Peintre ou semblable dessinateur, pourroit estre devenu un preçis imitateur de toutes sortes d'objets, & mēme jusques à en pouvoir composer de semblables d'invention ou de ressouvenir, qui ne seroit pas des plus estimé, s'il ignoroit ee qu'entre nous on nomme le bon ou grand Goust; quoy qu'à le bien prendre il le deust estre, puisque sans contredit eeluy qui est exact dessinateur de tous les objets qu'il pourroit avoir devant l'œil, auroit bien un plus grand avantage pour s'avancer à sçavoir en quoy consiste ee grand Goust, que eeluy qui le sçauroit sans avoir l'acquisition du premier.

Mais revenons à voir ces desseins & aussi vos figures d'Academie; ces deux ou trois me plaisent fort, & d'autant plus que vous y avez renflé quelques elevations de muscles, qui rendent à l'œil la figure plus vigoureuse que n'est vostre modelle, car il doit paroistre flasque à comparaison, qui est une chose que j'ay reconnuë en plusieurs ouvrages de grands Peintres & Dessinateurs, & sur tous en ceux du Chevalier Josephin, vous y avez bien observé aussi le toucher fort & foible, pour y exprimer le relief.

LE DISCIPLE.

Lors que j'ay esté dessiner dans l'Academie, quelques avancez élèves ou étudiants me disoient, qu'il falloit regrossir & élargir en mon dessein, les épaules & les hanches; mais comme je remarquay par leurs desseins, qu'elles ressembloient toutes à des Hercules, cela me donna lieu de penser, qu'il y devoit avoir quelque fondement plus solide & raisonnable, pour changer ainsi ces membres ou parties; & pour ce toucher de fort & de foible je le tiens de Monsieur Bossé.

LE PEINTRE.

Vostre pensée estoit fort bonne, car je vous assure, que la plupart d'entre nous sont differents de Goust pour la proportion de leurs figures, & ainsi chacun estime le sien; & comme nous nous trouvons à present reduits à parler de ee Goust des proportions, je prie, Monsieur, de ne se point ennuyer ny vous aussi, si ce que j'en vais dire est un peu long.

ARISTE.

Monsieur, je suis tout préparé à vous entendre raisonner sur cette manière tant qu'il vous plaira, puisque je sçay qu'elle n'est en partie fondée que sur des divers Gousts ou opinions.

LE PEINTRE.

Comme, Monsieur, a fort bien dit, que la belle proportion des figures humaines, autrement leur beauté, n'est point encore définie, & qu'ainsi tout ce quel'on en peut dire, n'est encore jusques à présent que de pure opinion ou goust; néanmoins avec sa permission, je ne laisseray pas d'avancer; que nombre de personnes de sens, pourroient plutôt donner leur voix à la représentation du corps d'un homme nud ou d'une femme, dont on en auroit recherché les proportions telles que je diray, que d'un autre tout contraire.

Car quand nous voyons une fille ou femme, qui nous semble belle de visage & de taille, & une autre toute contrefaite ou opposée à celle-là, nous la rejetons ou méprisons.

Mais afin de tâcher d'établir en gros pour cela quelque proportion aucuement raisonnée; chacun sçait, que l'on dit communément qu'en fait de jambes, de restes & quelques autres parties du corps humain, que les plus grosses ne sont pas les meilleures.

L'on remarque aussi, que ceux qui ont la poitrine étroite & applatie, ont rarement la respiration libre, & sont d'ordinaire sujets à devenir décharnez, puis poulmoniques, & le ventre gros & tendu, désagréable & sujet à plusieurs incommoditez; ceux aussi qui ont naturellement le haut du nez près du front fort enfoncé ou applaty, sont sujets à mauvaise senteur; l'on remarque même que les gros yeux à fleur de teste, qu'autrefois on estimoit beaux, témoin ce que nous en voyons de feu Monsieur Pilon Sculpteur, sur tout aux femmes, lesquels donnent à présent une idée qu'ils tournent à la folie, aussi bien que ceux qui y sont extraordinairement enfonchez.

Je diray de plus, sans rechercher le détail de plusieurs autres choses de telle nature, que chacun qui a des yeux, remarque des corps humains qui luy semblent plus ou moins agréables que d'autres, par comparaison ou opposition.

Et pour moy je tiens, que comme nous ne sçavons pas bien encore toutes les belles pensées, meditations, & raisonne-

mens, sur la vision, qu'ont eus ces grands Architectes de l'Antiquité, & de la composition des membres ou parties de leurs Ordres de Colonnes en l'Architecture, sçavoir le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien, qu'il en pourroit estre arrivé le même de leurs sçavants Sculpteurs sur la proportion de leurs belles figures, tant en Bas-reliefs, qu'en rondes Bosses.

Et pour moy, la pensée m'est venuë en voyant les excellens morceaux qui nous en restent, principalement à Rome; que outre la belle & agreable proportion que l'on voit à la Venus de Medicis, à celle de Belvedere, à la Flore, au Commode, à l'Hereule de Farneze, au Meleagre, à l'Apollon, & au Lentin, puis en ce merveilleux ouvrage du l'Aocoom & de ses deux enfans, & à un grand nombre d'autres, qui sont tous differens au détail de leurs proportions, taille & air de testes, qu'ils estoient tres-sçavans en l'Anatomie & en la Physionomie, car j'ay remarqué dans les airs de testes de leurs diverses figures faites à plaisir, ou à volonté, qui representoient même à des fleuves, une grave sagesse, douce, beninne, au lieu que la plupart de nos Sculpteurs d'apresent, leurs donnoient volontiers un air de visage rustique & furieux.

Vous remarquerez donc par tous ces bons Bas-reliefs & rondes Bosses, que les considerant bien par opposition des uns aux autres, que vous y discernerez toujours differens airs, tant en la proportion du corps, qu'à celle du visage, ce que je reitere; à cause qu'il est necessaire de le bien remarquer, afin d'en faire le même en la composition des desseins & Tableaux, & non comme ceux qui ayant long-temps desiné & peint d'après un même modèle, ou sur deux ou trois au plus, on les y voit toujours reïterez ainsi qu'a fait un Graveur de ma connoissance, dont même toutes les testes de ses figures soit enfans, femmes & hommes, jeunes & vieux se ressembloit.

Mais pour en revenir à ces merveilleux Antiques, ce qui y est de tres-considerable à mon sens, c'est, que toute cette diversité de divinitez feintes & autres Statuës faites à plaisir, ou pour honnorer la memoire de quelques hommes Illustres, tout ne laisse pas d'en estre tres-beau & tres-agreable en leurs varietez.

J'ay autrefois pris plaisir, de confronter ou opposer nostre

naturel contre ces belles Sculptures, mais en verité, j'estois étonné d'y voir une si grande dissemblance.

Je remarquai bien aussi, qu'une partie de la difformité de ce naturel, venoit soit de l'un ou de l'autre Sexe, par le serrement de leurs Habits, Ceinture, Jartietes, Chausses & Souliers; lesquelles sans conredit corrompent fort le naturel.

Où est encore à considerer, que la plus grande partie des airs de testes de ces Antiques, ont souvent tres-peu de rapport au naturel de l'Italie, de celui de nostre Nation, & moins encore des peuples les plus proches du Nord.

De sorte qu'il y a peu de nos grands Peintres d'Italie, & sur tous ceux de la Lombardie, qui ayent pris garde de conserver en la composition de leurs Tableaux d'histoires tres-anciennes tant sacrées que profanes, les différentes belles proportions; car ils se sont servis pour modelles, du naturel de leur pays, & mesme souvent d'une partie de leurs vestemens, ornemens, pieces de meubles, & bastimens; mesme le grand Titian, puis le Giorjon, Tintoret, Paul Veronneze, le Palme, le Bassan, & autres; & me souvient avoir veu de cet Excellent Coloriste Paul Veronneze, une histoire d'un Moysé trouvé dans les eaux par la fille de Pharaon, où elle & les suivantes sont en partie vestues & coiffées à la mode Venitienne, & laquelle avoit pour sa Garde deux Suisses vestus de Deuil, avec des Tocques sur leurs Testes, & en main des Halebardes.

Chacun sçait aussi que la Venus du Titian, est coiffée aussi à la Venitienne, & que son habillement qui est par terre, est une forme de Simarre à la mode du pays, que son Adonis qu'elle veut retenir, paroist un jeune garçon de village.

Ceux qui ont encore veu des Tableaux de ce grand Peintre P. Rubens Flamend, doivent y avoir remarqué, qu'à plusieurs Adorations, Nativitez, & autres histoires, que la Vierge, le Joseph, les deux Roys, Bergers & Bergeres, & la plupart de leurs logemens & ustencilles, comme Pots au lait, Barils, que les Chiens, Bœufs, & Asne, &c. paroissent tous avoir esté faits & formez en Flandre, & de nostre part, si nous n'y prenons bien garde, nous tombons assez souvent en pareilles fautes; mais pour le grand Raphaël sur tout en ses seconds & derniers ouvrages, il s'est paré de cette erreur, & en suite Jule-Romain & quelque peu d'autres.

Depuis nous avons eu les Carraces, & sur tous Anibal, le Dominicain, le Guide, & autres Excellens Naturalistes, lesquels quoy qu'ils n'ayent pas tout à fait donné comme Raphaël dans ce grand goust de l'antique, ils n'ont pas laissé de choisir de tres-belles natnres, & telles qu'elles seront toujours bien cheries, estimées & suivies.

Mais comme un recit plus étendu sur routes ces belles natures, & manieres de dessiner & peindre de ces grands hommes, feroit bien un tres-gros Volume; je parleray de nostre moderne Raphaël, l'incomparable feu *Monsieur le Poussin* de nostre nation; lequel sans contredit est celuy qui a le plus donné dans ce Goust & diversité des proportions antiques, airs de testes, & expressions de ses figures & Architectures suivant l'histoire; non seulement par celles des yeux & du toucher, mais par l'oüye & le sentiment du cœur & de l'ame; je diray encore, qu'il a esté le plus universel en la representation de tous les objets de la belle nature, le plus égal & le plus achevé sans contredit qu'aucun dont on puisse voir des ouvrages.

Mais, Monsieur, je ne m'aperçois pas, que m'estant insensiblement emporté dans ce discours, je puis avoir abusé de vostre patience; c'est pourquoy je le finiray en vous suppliant de m'en excuser, & de ne pas croire que nostre entretien sur cette matiere soit à present encore terminé, car je juge qu'il nous faut bien du moins une bonne conferance.

ARISTE.

Monsieur, bien loin de m'estre impatienté de vostre discours, je vous declare que j'en ay eu une tres-grande satisfaction; mais comme j'abuse de vostre temps qui vous est cher, nous remettrons, s'il vous plaist, à achever cette conferance lors que vous le desirerez.

LE DISCIPLE.

Monsieur, je vous réitere icy mes tres-humbles remerciemens en attendant le reste avec impatience; cependant je me vais ramasser en mon particulier avec la permission de Monsieur & de vous, pour rediger par écrit, ce que ma memoire a recüeilly de vostre excellent discours, pour en attendant vos ordres, vous en rendre compte lors que nous acheverons le reste.

dente Conference je fus ravy des belles & bonnes choses que vous distes, rouchant l'élection que l'on doit faire des différentes proportions des belles figures antiques de Sculpture & Bas-reliefs, & sur les grands Peintres qui ont donné dans le bon Goust d'icelles, & mesme touchant ceux qui par leurs ouvrages ont témoigné en quelque sorte n'y avoir point pensé, quoy que la plupart d'eux ayent esté tres-abondans en invention, & tres-Excellens Coloristes; & mesme des foudres pour l'expédition du travail.

J'ay bien aussi remarqué la distinction que vous avez faite de ce nombre d'Excellens Peintres venus quelque temps après Raphaël, dont Anibal Carrace, estoit en quelque sorte le plus fort; & faut que j'avoué avoir esté souvent empesché de juger de luy à l'égard de ses Predecesseurs, en voyant de si belles choses qu'il a faites & sur tout par ses Estampes & dessein, car je n'ay veu que fort peu de ses Tableaux.

Vous avez fait aussi les remarques de ces grands Peintres, qui toutefois se sont oubliez de ne suivre l'histoire, non plus en l'air & proportion de leurs figures, qu'en leurs vestemens & autre chose de l'usage, Mode ou Coutume de leurs pays particulieritez que Monsieur Bosse n'a pas oublié de corré amplement dans son Traité des Sentimens sur les Tableaux Originaux & coppies; & pour moy je croy, que vous seriez bien-tost d'accord avec luy, ce que j'espère vous confirmer encore par ce que je vous diray, après que vous aurez achevé ce que vous avez projeté pour mon instruction ensuite du precedent.

LE PEINTRE.

Puisque vous avez si bien compris ce que je vous dis detniquement, je ne vous en feray point de repetition; je commenceray seulement de vous dire avec la permission de Monsieur, qu'oultre ces beaux & divers airs & proportions de ces figures & Bas-reliefs antiques, qu'il faut bien s'insculquer dans l'imagination ou dans l'esprit, qu'il y a encore celles de l'agencement de leurs Draperies ou vestemens, & autres choses d'usage.

Mais sur cela, il y a à mon avis plusieurs particularitez à décider, afin que le Peintre soit pleinement assuré de ce qu'il doit faire, depuis le commencement jusques à la fin: Premièrement de considérer ou sçavoir, que tout ce que l'on fait

du Travail de Peinture & tel autre, est de sujettion ou de volonté, de sorte que si on preserit à un Dessinateur & à un Peintre, le sujet où l'histoire qu'il doit faire, & toutes les dépendances d'icelle, jusques aux vestemens ou drapperies des figures, forme de Bastimens, Paisages, Animaux, &c. il est obligé de suivre cette prescription : Si il a aussi à faire un autre sujet, & qu'on luy en laisse la pleine liberté sans aucune contrainte, il en peut user comme il luy plaira ; toutefois si c'est une Histoire Romaine ou Grecque ou d'autre nation, il me semble que ee luy doit estre en quelque sorte une sujettion, puisque sans contredit il doit rechercher de donner à ces figures l'air de la Nation, leurs formes de vestemens & autres choses de leur mode ou usage, & mesme de leurs Bastimens & Paisages, en cas que l'action se soit passée en leur mesme pays.

Car si ce sont des actions, des Faits, ou des Exploits de Conquerans, ce sera un mélange de plusieurs figures & vestemens, mais non de Paisages & Bastimens ; & comme souvent il arrive, que les Peintres prennent des sujets si anciens ou éloignez de nous, qu'ils ne peuvent avoir aucuns memoires ny vestiges des airs de Testes, Figures, Coloris, Vestemens, & choses d'usage, & de leurs animaux, ils les font d'ordinaire à volonté, & de sorte, qu'ils tombent dans les fautes de ceux dont nous avons parlé, qui donnent des airs à leurs figures de Venitiens & Venitiennes, ou de Flamans & Flamandes, &c. à des histoires anciennes, saintes, profanes, & autres.

Mais les judicieux & bien avisez, qui ont leu les Histoires, tâchent de tout leur pouvoir de les suivre ponctuellement, ou si ils ne le peuvent ainsi que j'ay dit, à cause qu'ils n'en ont aucuns vestiges, enseignemens, ny memoires, ils se doivent détacher de toutes ces idées, qui leur peuvent venir dans l'esprit, qui ressemblent non seulement aux modernes, mais aux Grecques, aux Romaines & autres, qui ne leur conviennent pas.

C'est en quoy a parfaitement bien réussi le grand Raphaël, & son élève Jules Romain & tels autres, & sur tout depuis peu nostre merveil eux & universel Peintre feu Monsieur le Poussin, ainsi que je l'ay dit cy-devant.

C'est pourquoy, l'on doit en cela estre tres-exact à observer

toûjours l'air & la proportion de ces Sculptures antiques, suivant les divers âges, sexes, & conditions, & mêmes de ces fausses divinitez, pour bien exprimer plusieurs histoires ou fictions de la Metamorphose d'Ovide & autres Ecrits des Poëtes tant Anciens que Modernes; non en toutes leurs sortes d'habits & choses d'usage, puis qu'on pourroit supposer la fiction volontaire à la réelle, qui ne doit estre la pensée du Poëte ou Ecrivain, ny du Peintre & Sculpteur, à moins qu'il ne la rapportast à quelque histoire Grecque ou Romaine; mais comme toutes ces particularitez demanderoient un bien plus long recit pour en venir au détail; j'en demeureray icy avec vostre permission.

ARISTE.

Monsieur, il faut avouer que vous avez amplement satisfait à vostre revanche, & mêmes avec usure; car sans doute, c'est une chose tres-essentielle de bien observer ce que vous avez dit pour se former dans ce bon Goust; & quoy qu'il soit mêlé de choses d'opinion, il y en a beaucoup que je tiens fondée en démonstration, ne restant que ces belles proportions & diversitez de ces figures antiques de Sculptures, lesquelles neantmoins à les bien prendre, puis qu'elles ont le don de plaire au plus grand nombre des Sçavans en cet Art & autres, il semble que leur approbation doit passer en quelque sorte pour une démonstration.

LE PEINTRE.

Monsieur, c'est mon sentiment, mais avec vostre permission je demanderay à nostre Illustre Disciple, s'il n'a rien trouvé en mon discours qui soit contraire à son sens.

LE DISCIPLE.

Bien loin de cela, Monsieur, puisque s'il y avoit quelque sorte d'égalité de vous à moy, je m'offrirois d'y souscrire & d'exalter ces beaux raisonnemens de tout mon possible, car en peu de mots, vous avez compris le total, & mêmes beaucoup du détail, & si bien, que de vostre grace je voy clairement le chemin que je dois suivre pour achever ma course, laquelle j'espère de faire avec l'assistance de Monsieur, au lieu où je dois voir ces beaux Originaux, & la plus grande partie des œuvres de ceux qui les ont connus & imitez.

LE PEINTRE.

C'estoit la pensée que j'ay eüe, & laquelle je m'oublie de

vous dire au dernier jour, mais si vous m'en croyez, ce ne sera point encore si-tost; car quand on n'est pas fort en ce Goust, lors que l'on voit en Italie & sur tout en la Lombardie & à Venise, les ouvrages de ces grands Peintres, le Titian, le Georgeon, Tintoret, P. Veroneze, le Palme, le Bassan, & autres Excellens Coloristes & tres-abondans en compositions de figures, cela surprend extrêmement la veüe, ce que ne font pas ainsi les Oeuvres du grand Raphaël & autres de ce goust, mais en recompense ceux-cy ont été avantage qu'elles s'insinüent doucement dans l'esprit, de sorte qu'elles y font un tel effet, que plus vous les revoiez plus vous en estes satisfaits, en ce que vous y découvrez toujours de nouvelles beautez.

Et pour les autres, c'est tout le contraire, car osté le Colory & l'Artiste maniere de peindre l'on y trouve en la plupart, les revoiant toujours de differantes méprises & erreurs, tant contre l'histoire & usage, que contre les Regles de Perspective.

Pour celles d'Anibal Carrace & de ses Contemporains que j'ay cy-devant nommez, leur imitation n'a garde d'estre si nuisible à vous détourner de ce bon Goust; ce qui ne fait pas que l'on ne se doive toujours tenir sur la defensive, crainte de tomber après dans une pratique Manieriste.

LES DISCIPLES.

Monsieur, je vous prie de me dire, ce que vous entendez par ce mot de Manieriste.

LE PEINTRE.

C'est que plusieurs Etudians, qui ayant pris ou la maniere de leurs Maîtres, ou celle des Peintres, dont nous avons parlé, va tout premierement ou à une composition & proportion de figures qui ne sont point suivant la belle nature, ou à un agencement de Drapperies, & Coloris composé contre l'ordre de cette nature; & de plus, qui font que la plupart de leurs figures se ressemblent en proportion de corps, les unes étant courtes & les autres trop Gressles, & toujours d'un mesme Coloris, soit aussi par des ombres trop foibles, & d'autres trop fortes ou brunes, bref en une infinité de manieres, qui font dire, voilà de la maniere d'un tel, & d'un tel.

Car à le bien prendre, lors qu'il ne s'agit que de représenter

purement en Peinture un objet naturel , au point que cette représentation fasse à l'œil toute la même vision que luy , on n'en doit point connoître la maniere.

Je sçay que plusieurs contesteront cette proposition , mais je sçay bien aussi , que ce sera contre justice ; car j'ay veu trois ou quatre Pourtraits de personnes différentes que nombre de Peintres n'ont pas eue estre d'une même main ou maniere , au contraire ont demandé de qui est celui-cy , puis celui-là ; mais la cause venoit de ce que ce Peintre avoit tellement imité correctement le naturel d'un chacun , qu'il n'y avoit laissé sur sa Toile aucune trace & maniement de Peinceau qui y formast maniere.

Et comme sur chaque naturel qui a servy de modèle à faire ces Pourtraits , il n'y a point de maniere qu'à chacun la sienne (s'il faut parler ainsi) le même en doit-il estre de chacune de leurs représentations si elles sont bien.

Je puis donc conclure avec raison , que sur un Pourtrait bien fait , il ne s'y doit trouver d'autres manieres que celles de son Naturel ou Original , & ainsi que tant plus il y en a moins , mieux luy doit-il ressembler.

Mais comme il est à propos de parler un peu de la maniere de Peindre & de Colorer , je serois bien content de voir quelque chose de ce que vous en avez fait.

LE DISCIPLE.

Tres-volontiers , Monsieur , & pour cela j'en ay apporté quelques petits échantillons : Premièrement voicy deux ou trois Testes de Grisaille , que j'ay imitées d'après des rondes Bosses , les unes à la lumière d'une Lampe , & les autres à celle du jour naturel venant d'une fenestre.

LE PEINTRE.

Voilà qui est bien , & sur toutes , ces deux-cy , sur lesquelles la liberté du Peinceau paroist.

LE DISCIPLE.

Monsieur , se font aussi mes dernières , mais en voicy d'autres Colorées , là où sans doute vous y trouverez de grands deffauts , sur tout au Coloris.

J'en'ay jugé à propos de vous rapporter ce que j'ay coppié après des Tableaux , car tant bien seroient-ils imitez , cela (comme vous sçavez) n'est toujours considéré que comme un ouvrage de Coppiste.

LE PEINTRE.

En voicy encore qui ne sont pas mal, estans assez bien Coloriez, mais en general deux choses y manquent, premierement l'union du Coloris, car vos jours, vos demies teintes, & teintes, puis les ombres & reflections, ne sont pas bien passées ou mêlées les unes dans les autres vers leurs extremités, qui fait qu'en s'en reculant de plus en plus, elles paroissent toutes séparées les unes des autres, & tranchées en leurs separations, & de plus vos demies teintes & teintes trop verdâtres, & aussi devez vous prendre garde de ne point en voulant imiter un Coloris d'une personne bazanée & rougeastre la faire comme de couleur de Brique ou de Rouge brun pur.

Pour la seconde, vous devez songer à forcer la diminution de la couleur aux endroits tournans & fuyans de vos corps, soit des Testes & Figures, afin de leur faire faire leur effet de rondeur ou de relief, & qu'ils se détachent bien de leurs fonds, ny même qu'il ne s'y rencontre en eux des endroits, qui estant de la couleur dudit fonds ou autre couleur opposée derrière, ne la fasse paroistre à l'œil comme un endroit percé.

LE DISCIPLE.

Monsieur, en voicy d'autres, où sans doute vous trouverez exprimé quelque chose de cela, particularité que j'ay apprise par la Lecture & par les Figures des Traitez de Monsieur Bosse, laquelle m'a extrêmement satisfait, & encore plus en ce que les Eschelles Perspectives fuyantes, & les de front de coupe en coupe, montrent l'endroit qu'elles doivent garder entre elles à proportion de la de front fondamentale ou baze du Tableau, nommée d'ordinaire assez mal à propos par plusieurs, la ligne de Terre.

LE PEINTRE.

En verité voilà qui est tres-bien, & j'ay peine à croire que vous en foyez venu jusques à ce degré du bien, par la seule lecture des Traitez que vous dittes.

LE DISCIPLE.

Monsieur, je ne vous puis rien déguiser; c'est pourquoy je declare icy devant Monsieur, & devant vous, que de mon propre mouvement j'ay esté plusieurs fois voir Monsieur Bosse, lequel m'a extraordinairement éclairé sur les choses

que je vous ay cy-devant recitées, & sur cette raison qu'il nomme celle du fort & du foible toucher ou colorer, m'ayant aussi expliqué plusieurs choses du Coloris & du maniement du Pinceau, que je vous puis dire si vous le desirez.

LE PEINTRE.

Tres-volontiers, car pour moy de quelle part que la verité me vienne, je la recevray toujours de grand cœur.

LE DISCIPLE.

Pour éviter la prolixité d'un discours, voicy un petit morceau que j'ay peint sur ces preceptes.

LE PEINTRE.

Voilà qui est beau & bien conduit, mais à quoy sert à costé cette Boule blanche qui toutefois me plaist fort par son expression de rondeur, quoy qu'à mes yeux elle ne me semble pas tout à fait ronde.

LE DISCIPLE.

Monsieur, voicy son explication, qui m'a servy de conduite pour exprimer ce que vous voyez peint sur cette Toile.

Premierement vous remarquez, que le trait ou contour de cette Boule, a esté fait par Regle Perspective, laquelle ainsi que vous avez dit, n'est pas un rond fait au Compas, comme si elle estoit supposée placée, de sorte que l'œil du regardant ou point de veüe fust précisément conçu passer dans son Centre, qui en ce cas seroit représentée dans un Cercle fait au Compas, mais non pas tracé de l'Intervale de son demy diametre, puisqu'il est démontré, que l'œil ne peut pas toujours embrasser la moirié d'un Cercle ny d'une Colonne ou Cilindre, ny par conséquent d'une Boule, & le mesme d'autres solides un peu gros, composez ou terminez de superficies courbes.

Pour donc, Monsieur, en revenir à ce maniement de Pinceau & de Couleurs, afin de bien exprimer cette rondeur de Boule, Monsieur Bosse me fit entendre que pour représenter de Peinture une superficie ou surface plate, on couche d'ordinaire sa Couleur en menant le Pinceau de plat parallèlement aux costez d'icelle, du droit tirant vers le gauche, ou de haut vers le bas, & le plus uniement & également noury de Couleur que l'on peut; mais qu'il n'en estoit pas ainsi d'une Boule ou autre objet, qui tient du courbe; car supposant comme j'ay dit, que la ligne Horizontale ou du Plan de

l'œil, passe environ en la moitié de cette Boule, de sorte qu'il y en ait autant ou approchant au dessus d'icelle ligne, qu'en dessous; il faut premierement appliquer en sa place la couleur elaire, puis celle des demies teintes, teintes, & ombres; en maniant le Peinceau ou Broisse, du sens Perspectif que vont les Cereles Perspectifs que l'on peut concevoir tracez sur ladite Boule, premierement parallelement à l'horizon puis d'autres verticaux aussi Perspectifs, qui luy soient perpendiculaires en coupes & encore d'autres inelinez comme ceux d'une Sphere; autrement on auroit trop de peine pour luy faire faire bien son effet de rondeur, & pour vous témoigner, Monsieur, comme lors que vous regardez cette Boule y jettant le rayon de vostre œil dessus, elle vous semble estre un peu de forme Ovale ou Eliptique, faite en sorte de regarder fixement en cet endroit qui est son veritable point de veüe, & vous verrez qu'elle vous fera l'effet que vous doit faire une Boule naturelle ou de relief veüe de cet endroit.

LE PEINTRE.

Cela est tres-vray, & de plus nombre de pensées me viennent à present en foule aux yeux & à l'esprit, sur lesquelles je prie Monsieur & vous, me vouloir entendre patiemment & & sur tout me faire la faveur de m'y répondre.

ARISTE.

Monsieur, faites & dites franchement sans songer à moy, qui ay une satisfaction nompareille d'entendre déduire les choses si agreablement & si bien, qu'encore que j'y sois ignorant j'en conçois les raisons tres-facilement, de plus. je suis encore tres-content & toutefois déplaisant d'apprendre, que de nos fameux Peintres les accusoient d'estre faulxes chimeriques & extravagantes; en taxant temerairement de folie ceux qui en ont écrit le plus pertinemment.

LE PEINTRE.

Je prie nostre Disciple de me dire, si ce n'est pas bien faire, que de reformer dans des representations Perspectives d'Architecture & autres corps, ces ralongemens de Corniches, de Piedestaux les plus éloignez du point de veüe, puis ces Bases de Colonnes, Chapiteaux, Vases, Balustres, & par consequent de ces Boules, qui tout presentement me font juger en gros à mesure que j'en parle & que j'y songe, que tout ce que je veux dire ira à neant, & d'autant plus fera connoistre mon ignorance

ignorance & celle de mes Confreres, qui sont frappez à ce mesme coin.

Il me revient encore des choses que vous m'avez dites, touchant ces dégradations Perspectives de quarez & des desseins historiez, que vous m'avez montrez, qui sont que dès à present, je ne desire plus vous interoger sur telle matiere comme Professeur ou Maistre, mais comme Disciple, qui n'est plus préoccupé de bonne opinion, mais qui a un esprit entierement dévoué à estre instruit plainement de ces choses; car j'ay commencé de remarquer cy-devant, & de plus à present, que vous les entendez à fond.

LE DISCIPLE.

Monsieur, je n'uséray point de Complimens superflus avec vous, puisque je vous voy disposé à recevoir la verité, laquelle j'espere vous faire connoistre en partie & en peu de discours; ensuite je vous convieray de voir avec patience les Traitez que vous nous avez dit avoir parcourus, où vous y remarquerez des choses si pressantes & si convaincantes que vous n'en douterez plus, & dont mesme aucun jusques à present ne nous en avoit donné de lumiere, soit par écrit ou de vive voix.

Donc pour facilement & à fond, banir de l'esprit toutes ces erreurs & foibles imaginations, il faut sçavoir comme je l'ay déjà dit dans nostre premiere Conferance.

Qu'ayant conçu un objet de relief ou plusieurs ensemble, scitez fixement chacun en sa place, & mesme éclairez du Soleil ou autre Luminaire, de quel costé & à telle elevation qu'il vous plaira, & aussi que vous soyez placé en un endroit convenable pour les voir, qui est adire d'un éloignement ou distance raisonnable & en telle elevation d'œil que vous puissiez voir facilement ces objets d'une seule œillade, sans estre obligé de varier la Teste d'un ou d'autre costé; qu'il faut ensuite supposer intervenir une Glace ou Verre, ou bien une Toile, entre vostre œil & ces objets, & ce en tel endroit qu'il vous plaira, puis imaginez-vous après, qu'il parte des rayons de chaque parties de ces objets, lesquels aillent chacun en ligne droite tendre au point de vostre œil, & percer ce Verre ou Toile.

Lors ces points ou endroits supposez percer par ces rayonnemens, seront les contours ou lineamens Perspectives de ces

objets naturels, lesquels sont tels, que la Regle de Perspective enseigne à les trouver sur les Papiers, fonds, Toilles & Murs, plats ou non, que Monsieur Bosse nomme Tableaux, soit que l'on en aye les mesures Geometriales par Dessin ou par Devis.

Mais comme plusieurs qui se croient bien sçavoir la Perspective, n'entendent pas à ptendre de raisonnables distances pour la bien pratiquer, & qu'ainsi ces Piedestaux, Bases, Fusts, & Chapiteaux des Colonnes, & aussi leurs Corniches, leur font de mauvais effets à l'œil, & de plus qu'ils se sont si peu exercez à examiner la vision que leur fait un tel nombre de Colonnes & Figures, en les voyant d'une seule œillade; car au contraire ils se sont toujours comme a esté dit, accoûtumez à les regarder chacune à part, qui est ce qui les a portez à l'erreur d'y établir à chacune un point de veüe, & ainsi en veulent-ils user en tous les Tableaux qu'ils font.

Et pour preuve de mon dire, regardez nombre de pourtraits historiez, comme ceux où est représenté toute une famille, & vous y trouverez autant de points de veües que de pourtraits, & de plus, s'il y a de l'Architecture & du Paisage, chaque morceau aura encore son point de veüe à part, & ainsi après cela, ceux qui auront commis ces fautes diront encore assez naïvement, qu'elles ne les choquent point; ce qui est rres-facile de leur accorder, car comment les choqueroient-ils, puisque c'est eux qui les ont commises, & qui se sont accoûtumez à regarder ainsi leurs objets chacun à part.

Mais il n'en est pas ainsi de ceux qui entendent les Regles pour mieux faire, car elles leurs blessent les yeux aussi-tost qu'ils les ont envisagez.

Or comme tout ce qui concerne l'instruction generale ou universelle des regles pour éviter rouses ces erreurs, sont amplement expliquées par Monsieur Bosse, il seroit superflus de vous en dire davantage, & bien plus, puis qu'à la seule veüe des figures qui sont en grand nombre dans ces Traitez, elles y sont facilement connues & entendues.

LE PEINTRE.

En verité me voicy en un Estat, où sans contredire il y a huit ou dix jours que je ne croyois pas me trouver à présent; mais je voy en cecy qu'il n'y a que du courage & de la resolution

à prendre, pour sortir de tous ces embarras, voyant tres-bien qu'avec l'acquis que j'ay, il n'y a qu'à me ramasser en moy-mesme, afin de prendre un bon ordre, pour pouvoir d'orénavant éviter ces deffauts ; & pour plûtoſt le faire, je prie, Monsieur, de permettre, que nous nous voyions de fois à autre, & ainſi que jeme conduiſe ſelon voſtre avis, & de ma part s'il y a quelque choſe à vous dire qui vous ſoit utile, je le feray de cœur & d'affection.

A R I S T E.

Monsieur, je vous remercie pour ce Diſciple, vous priant me permettre d'entrer un peu avec vous dans le Reſultat de tons ces raiſonnemens, dont j'en ay compris comme je eroys une bonne pattie, qui me remet en memoire nombres d'Ecrits malins qui ſe ſont faits & imprimez, pour décrier des Traitez que le Sieur Boſſe avoit mis en Lumiere ſur les enſeignemens qu'il en avoit eus de feu Monsieur Deſargues, que j'ay ouï eſtimer un tres-grand Geomettre, & tres-entendu en l'Art de bien baſtir & de plus tres-univerſel aux Theories & Regles de pratiques des beaux Arts.

Et à vous dire le vray, jetrouve merveillex, qu'un homme comme luy, qui à peine ſçavoit deſſiner autre choſe qu'un Plan & quelques Elevations de Baſtimens, euſt trouvé des pratiques ſi univerſelles, & ſi bien réglées & établies, que par elles on en voye les mépriſes & erreurs, que tant de grands Artiſtes ont commiſes & commettent encore tous les jours en leurs ouvrages.

Et ce qui en eſt de plus conſiderable, le moyen precis, facile & prompt d'y remedier.

J'ay encore remarqué une choſe qui me touche, & que j'eſtime beaucoup, c'eſt que ledit Sieur Boſſe a toujours offert & s'offre encore franchement, de paroître en public devant d'honneſtes gens entendus, & meſme en preſence de ces pretendus Auteurs & Antagoniſtes, pour ſouſtenir ce qu'il a mis au jour touchant ces regles, & auſſi taſcher de leur faire voir leurs erreurs.

L E P I N T R E.

Il eſt vray, Monsieur, que je ne puis encore ſortir de cét étonnement, & de ma longue beuveuë à reconnoiſtre que toute ce que l'on a écrit contre a eſté malin & faux, mais lorſque j'y fais reflection, c'eſt que ne connoiſſant point leſdits Sieurs

Desargues & Bosse, & que ma plus ordinaire compagnie estoit ceux qui parloient mal d'eux & de leurs Ecrits, qui dans les rencontres en faisoient mille recits si ridicules, que je les croyois tout autres, & principalement de cét ordre universel qu'ils ont érably sur les pratiques de nostre Art, lequel ils déguisoient si fort en s'en raillant, que j'en croyois du moins la plus grande partie, & d'autant plus que j'estois aussi préoccupé de nos prariques qu'eux.

LE DISCIPLE.

Lorsque vous aurez connu ledit Bosse, car je croy que vous n'ignorez pas que Monsieur Desargues ne soit mort depuis quelques années, vous connoistrez que les Pourtraits que l'on vous en a tracez ne leur ressemblent nullement, mais bien à ceux qui les ont faits, sans conter les Coppies qui en ont esté faites par des Esprits bas, lâches & interressez, & même la plupart tres-ignorans.

LE PEINTRE.

Je vous prie me faire la grace que nous l'allions voir ensemble, sans dire qui je suis, car je sçay qu'il ne me connoist pas.

LE DISCIPLE.

Ce sera quand il vous plaira me donner vostre jour & heure, car pour moy qui ne fais encore qu'estudier, tous les jours me sont égaux.

ARISTE.

Monsieur, donnez luy seulement vostre jour, & nous vous irons prendre dans mon Carrosse, estant bien aise de le revoir avec vous, & pour par avance confirmer ce que l'on en vient de dire, vous connoistrez un homme qui a le cœur sur les lèvres.

LE PEINTRE.

L'on m'a dit qu'il s'estoit agité depuis peu dans l'Academie quelque question au sujet de la representation Perspective des Bases, Fusts & Chapiteaux des Ordres de Colonnnes, & aussi de ces Boules.

ARISTE.

Cela est vray, mais pour en sçavoir le fin & le vray, il l'en faut entretenir quand nous l'irons visiter, & afin que ce ne soit point à faux, je sçauray sa commodité, car je seray bien aise que nous y fassions la closture de nostre Conference.

LE PEINTRE.

Monsieur j'attendray donc vostre ordre, en vous remerciant & saluant, sans oublier cét illustre Disciple devenu mon Maître.

LE DISCIPLE.

Je vous remercie de vostre obligeante raillerie, souhaitant de tout mon cœur qu'elle fust vraye, & le tout sans vous faire tort, car je suis assuré, que je seray sans comparaison bien plus de temps à acquérir ce que vous possédez par une longue pratique, que vous d'entendre à fonds ce que vous avez témoigné ignorer.

Fin de la troisième Conference.

*Intervale d'entre cette Conference & le
jour de la visite chez le Sieur Bossé.*

ARISTE.

Monsieur, nous vous venons querir pour aller où vous sçavez, l'on nous y attendra jusques à trois heures, or comme je voy que nous avons une heure de temps, car il n'est que deux heures; faite moy la grace de me recréer les yeux & l'esprit, par quelques Tableaux de vostre main.

LE PEINTRE.

Monsieur, je serois bien ravy qu'ils pussent avoir ce don, mais je crains qu'en ce faisant, il n'en arrive tout le contraire, & en cherchant d'où me peut venir cette crainte, veu que par cy-devant en me donnant l'honneur de vous en faire voir je ne les avois pas, je me trouve un peu interdit.

ARISTE.

Tout presentement je vous promets d'y remedier, en vous assurant que l'on ne vous demandera point quelle distance avez-vous prise, ny à combien les objets qui les composent sont éloignez les uns des autres, ny enfin la mesure de leurs elevations, ny non plus la precise place de leurs jours, ombres, & ombrages, & encore moins la raison du fort & du

foible toucher des corps veus de front, fuyans & tournans, à proportion de chacun d'eux, suivant leurs diverses scituations.

LE PEINTRE.

Monsieur, vostre declaration me met en quelque sorte d'assurance, mais elle ne banit pas encore toute ma crainte; car je suis certain que vous ne pouvez deffendre à vos yeux ny à ceux de mon Maistre Disciple, de s'empescher d'y voir & connoistre les fautes qui y sont, puisque le peu de lumiere que j'ay à present, m'en fait bien remarquer; mais neantmoins, je lensen moy une assurance qui banit cette erainte, par l'esperance de faire mieux estant plainement instruit.

Voicy un petit Tableau lequel j'ay pris soin de finir, ne pouvant toutefois m'empescher de dire, que si à present il estoit à faire, il seroit autrement; car je connois que c'est bien un deffaut à un Peintre de ne pouvoir déduire les essentielles circonstances de son ouvrage, tant en son trait ou contour qu'en ces jours, ombres, & ombrages; & du toucher de fort & foible, comme on le peut faire ayant esté fait par les Regles.

En voicy encore un, où je croyois faire merveille, lorsque je le fis, y ayant mis ce petit morceau d'Architecture, & m'y estant servy de quelque regle de Perspective qu'à present je connois mal entenduë, car pour la distance je ne l'avois point comprise, m'estant contenté d'y tracer une Ligne Horizontale, & y placer un point de veüë, puis un grand quarré, le divisant en nombre de petits, qui me faisoient une forme de dégradation perspective pour faire mon Architecture, mais pour ce qui est des Figures d'Hommes & de Femmes, & autres Animaux; je les y ay placez & dessinez à veüë-d'œil à l'ordinaire, tout ce que j'ay fait pour leurs hauteurs, c'est d'en avoir tracé une du point pris sur l'extrémité de la ligne de Terre, que vous nommez bas du Tableau, de la hauteur que je voulois que fust ma premiere, je tiray encore de ce point une autre ligne à celui de veüë, ce qui me formoit un triangle dans lequel je prenois à plomb les hauteurs de mes figures, pour lesquelles il faut avoüer, qu'en les dessinant après le naturel à part l'une de l'autre, j'y ay mis aussi sans contredit à chacune un point de veüë.

LE DISCIPLE.

Monsieur, je vous prie de ne plus rien dire sur le sujet, me laissant, s'il vous plaist, considérer la beauté de ces figures à part, & cette maniere de peindre & colorer qui me ravit, & qui me donne une joye approchante de celle qui vous viendra lors que vous aurez bien compris l'ordre qu'il faut tenir pour le reste, qui a le bien prendre n'est qu'un jouët, quand on l'entend bien, & à fonds.

LE PEINTRE.

Voicy un Tableau de quelques demis corps en forme de Pourtraits de la grandeur naturelle, duquel je diray qu'il y a quatre points de veüs, un pour chaque Teste, puis un pour ce morceau d'Architecture, & un autre pour le Passage, qui sont à present des fautes qu'à peine puis-je souffrir.

LE DISCIPLE.

Pour moy, Monsieur, je les souffre patiemment, puisque je ne m'attache à present qu'à la composition de deux demis corps, & de plus à leur merveilleux Coloris, duquel je vous prie me vouloir dire de quelle couleur entr'autres, vous vous estes servy, pour ces fortes ombres des Testes & Cheveux, & pour celle de l'Architecture.

LE PEINTRE.

C'est une espece de Bitume que l'on nomme Spalt ou Spaltum, duquel plusieurs qui travaillent de Graveure à l'Eau forte se servent pour la composition de leur Vernis mol; mais il y a maniere de l'aprester pour peindre, laquelle je vous diray, c'est à mon gré une merveilleuse couleur, & qui sert en plusieurs endroits.

ARISTE.

L'on ne s'ennuyroit jamais icy, mais comme vous savez que nostre heure est à peu près passée, nous partirons quand il vous plaira, & comme je voy nostre Disciple attaché avec amour à la contemplation de vos Oeuvres, je vous supplie luy faire la grace de le souffrir quelquefois vous visiter, afin de se fortifier.

LE PEINTRE.

Monsieur, il me fera plaisir, car je sens bien que s'il a besoin de moy, j'en auray aussi de luy, outre le bien qu'il vous a plu me faire & luy aussi; nous partirons donc, Monsieur, quand vous voudrez.

~~~~~

## *Arrivée chez le Sieur Bosse.*

ARISTE.

**I**L suis tres-affectionné à Monsieur Bosse, & aussi ceux qui me suivent, dont l'un est du nombre des Excellents Peintres de nostre temps, lequel a désiré avoir sa connoissance, & pour lequel j'y ay mandé, que nous pourrions bien avoir quelque entretien avec luy, pour achever de sauver une ame qui est tres-belle, & qui a toutes les dispositions à cela.

BOSSE.

Comment, Monsieur, me confier des ames pour les convertir ?

ARISTE.

Tout beau, je fais cette distinction, que c'est par les illuminations des veritez Geometrales & Perspectives.

Pour ce jeune Ecolier, je croy que vous l'avez vu quelquefois, lors qu'il est venu vous importuner.

Mais dites-moy, je vous prie, Monsieur Bosse de quoy vous sert en vostre Cabinet d'y avoir tous ces petits modelles ou objets de Bois & de Carton, puis cette Glace dans sa bordure, & mesme cette petite machine.

BOSSE.

C'est pour plus promptement & facilement faire concevoir à ces esprits que l'on veust éclairer de ces veritez Geometrales & Perspectives, le moyen de prendre les mesures de ces solides & modelles, puis leur position à l'égard de l'œil, & de la Section ou Tableau, qui est cette Glace, lors qu'elle intervient entre ces solides & l'œil qui les considere d'un seul endroit.

LE PEINTRE.

Cela est tres-judicieulement inventé & facile à concevoir.

BOSSE.

Vous le verrez bien mieux, quand sur cette Table divisée par des quarez en forme d'Echiquier, j'auray mis dessus à discretion ou de sujettion ces modelles ou objets, & en suite entre l'œil de celui qui les regarde & eux, mis aussi cette Glace

Glace avec son quadre sur laquelle on peut une fois supposer qu'ils soient peints dessus, ou bien que de ces solides ou modelles, il en part des rayons qui allant chacun en ligne droite rencontrer l'œil du regardant, en passant dans cette Glace sans perdre leur ligne droite & forme pyramidale; ils y traceront dessus la representation perspective de leurs traits ou contours, & la place de leurs jours, ombres & ombrages, car vous jugez bien, Monsieur, qu'en ce qui concerne la force & la foiblesse de leurs couleurs, pour l'expression du relief, que si celle de ces solides couloit aussi du long de ces rayons, & qu'elle s'arrêtast sur cette Glace, qu'elle n'y feroit point à l'œil l'effet de relief, puis qu'elle seroit de la force & couleur que la naturelle; c'est pourquoy, Messieurs, il faut entendre que l'épaisseur de l'air qui est plus ou moins grande de l'objet à l'œil, fait que la sensation de sa couleur luy apparoit plus ou moins forte ou foible, ce qui pourtant ne se doit encore regler par la vision qu'en reçoit l'œil, mais sur ce que les couleurs sont plus ou moins éloignées de la Base du Tableau ou Glace, ayant conçu le tout réglé par des coupes paralleles au plan ou superficie du Tableau.

Car de dire qu'il faut que la couleur des objets soit représentée plus foible au Tableau selon qu'ils sont plus éloignés de l'œil, cela n'est pas bien parler, à moins d'estre de sentiment à approuver la rêverie du F. D. B. I. étallée en sa perspective pratique, où il enseigne que l'on doit diminuer en perspective les objets à mesure qu'ils sont plus ou moins élevés du plan d'assiette qui est cette Table, quoy que supposez estre en un mesme plan ou du long d'une mesme ligne à plomb sur ledit plan & parallele aux costez du Tableau; de sorte qu'une Muraille veüe de front, & une Tour élevée dont le point de veüe ou ligne du plan de l'œil fust placée en leur milieu, que ladite Tour seroit beaucoup plus étroite par le bas & par le haut qu'à l'endroit de cette ligne, & aussi la Muraille diminuée par ces deux bouts & plus foible en couleur; ce qui feroit à l'œil une ridicule perspective pratique; car en la regardant de sa distance déterminée, il s'y feroit encore une double diminution; mais comme ces choses sont à présent tres-amplement expliquées en mes Traitez, chacun s'en peut instruire de soy mesme, & par ainsi s'étonner, que des personnes si peu entendues en ces matieres, ayent eu la

je ne laisseray pas de la recevoir pour bonne, & de plus, en ce qu'elle m'a souvent esté faite par de grands Peintres, lesquels n'ayant jamais eu connoissance du moyen de mesurer ces objets, & qui bien loin de sçavoir les mesures des figures humaines, ne sçavoient pas seulement celle des ordres de Colonnes en l'Architecture, car mesme à present la plupart ne s'en servent qu'en les voyant dans les Livres pour les dessiner d'après à veuë d'œil, & le mesme de tous les meubles & autres objets de services, suivant les divers Pays & modes, ce qui fait qu'alors qu'on leur parle de mesures cela les étonne.

Mais afin de les faire toujours approcher au plus près du vray, je ne parle point de mesurer ces objets, mais bien de sçavoir seulement faire les Echelles de front Geometriales & Perspectives fuyantes, suivant une distance & élévation d'œil déterminée; car par ce moyen, on sçaura toujours où est la ligne horizontale pour y placer où l'on voudra le point de veuë, en suite celle de tracer sur le plan d'assiette un tel nombre de quarrez Perspectives que l'on désirera, afin qu'avec cela ayant seulement un peu égard à dessiner & placer convenablement ces objets sur ces quarrez, on ne fera pas de si grossieres fautes que si on n'avoit fait aucune préparation, & mesme touchant la raison du fort & foible toucher, ces Echelles l'enseigneront à la veuë, en les comparant chacune à la force ou foiblesse de couleur que l'on aura déterminée sur celle de la Baze du Tableau.

Mais, Monsieur, comme toutes ces choses sont amplement déduites en mes Traitez de Perspective, & en celuy des Leçons que j'ay données dans l'Academie, l'on peut si on le desire ainsi que j'ay dit y avoir recours, car à vray dire il ne se faut pas imaginer qu'il faille toujours avoir le Compas & la Regle à la main pour représenter toutes sortes d'objets; puis qu'en ayant nombre de fois représenté plusieurs sur le papier par le moyen des regles, lors que l'œil aura remarqué par eux les divers contours qu'ils forment, on les peut mettre après bien approchant du précis à veuë d'œil; ne faisant point de distinction d'avoir le Compas & la Regle dans l'imagination ou dans l'esprit, ou de les avoir à la main.

Enfin, celuy qui commence d'abord à suivre tant soit peu avec affection les regles pour bien faire, & qui n'est point paresseux ny poltron à rechercher la verité avec un peu de

soin, cette vertu la luy fera voir toute belle, toute nuë, & toute découverte, malgré l'ignorance & l'envie.

LE PEINTRE.

Je reconnois bien que vous voulez vous accommoder à nôtre foible, qui sans contredit ne vient, qu'en ce qu'ayant tant pratiqué & contracté par longue habitude cette maniere à veuë d'œil, nous desirerions bien que les regles s'accommodassent à nous, & non pas nous à elles.

BOSSE.

Je n'ay jamais trouvé chose plus nuisible pour facilement & promptement acquérir la pratique d'un Art, & sur tout comme le vostre, que d'avoir d'abord la croyance qu'elle est extraordinairement difficile, & mesme je remarque tous les jours, que donnant à un Disciple un dessein à copier où il y a plusieurs figures, qu'il le croit bien plus difficile qu'un où il n'y en aura qu'une ou deux, confondant le plus de temps pour le faire, avec la difficulté de le faire.

Et de mesme quand la plupart des Peintres entendent prononcer ces mots de Geometrie pratique, & les moyens de prendre les Plans Geometraux des objets & leurs elevations, tant des accessibles que inaccessibles, ils se figurent dans l'esprit que ce sont de hauts mysteres, sans songer que plusieurs Charpentiers, Maçons, & Menuisiers en sçavent la plus grande partie.

Et en verité, Monsieur, un Peintre dont l'Art est si excellent, & lequel mesme est fondé en démonstration, & de plus qui sçait que d'un tres grand nombre des objets qui sont en la nature, qu'ils ont esté faits par mesures sur des desseins qui avoient aussi esté faits par mesure, & de plus qu'il y a les mesmes moyens pour mesurer ceux dont les mesures nous sont inconnuës, peut-il avec raison douter de les pouvoir entendre.

Mais pour conclusion, ceux qui sont d'humeur à eroire que ces choses leurs doivent venir dans l'esprit par un simple souhait, & d'autres ne les pouvoir comprendre, se trompent, mais à tout cela ce vieux Proverbe, *nul bien sans peine*.

LE PEINTRE.

Messieurs, me voilà tout à fait converty, car je suis entierement éclairé, il ne me reste plus qu'un achevement, qui doit venir de la pratique, laquelle j'attends de Monsieur Bosse à qui j'en auray grande obligation, & sur tout, avec sa

permission, à vous, Monsieur, & à nostre Illustre Disciple, qui m'avez procuré ce bien.

#### ARISTE.

Je suis ravy de cette conversion, où de verité vous pouvez croire que j'en suis le premier mobile; car vous sçavez que vostre Disciple l'a aussi esté de M<sup>r</sup>. Bosse environ le temps de vingt & quatre heures, en vingt & quatre jours, de sorte que nous vous avons vendu à luy & livré; jugez donc qu'elle peine nous devons souffrir pour l'expiation de nostre crime.

#### LE PEINTRE.

Monsieur, vous me revelez à present une chose qui me rend confus, de la bonté que vous avez eüe pour moy, & de laquelle je me croiray toute ma vie vostre obligé; & aussi de vous rendre témoignage par les ouvrages que vous desirez que je fasse pour vous, que j'auray profité de ces enseignemens auxquels vous aurez part; je remercie aussi, Monsieur, avec vostre permission nostre adroit Disciple, d'avoir si bien joué son personnage en cette charitable tromperie.

#### LE DISCIPLE.

Pardonnez-moy, Monsieur, car si je vous ay trompé ç'a esté par l'ordre de Monsieur, vous assurant que je n'aurois pas pris la liberté de vous presser de si près que j'ay fait, & dont à present je vous demande excuse.

J'oubliois de vous dire, que j'ay fait recit à Monsieur Bosse de vostre raisonnement touchant le bon Goust de dessiner suivant l'air & les proportions des belles Figures & Bas-reliefs Antiques, & autres circonstances sur cela; sans que vous eussiez encore veu ces Traitez, & sur tous celuy des sentimens sur les Tableaux Originaux & Coppies, où sans contredit vous y verrez de ces deductions si conformes aux vostres, qu'il ne se peut pas plus.

#### LE PEINTRE.

Je prie Monsieur Bosse de me dire par où je dois commencer, & aussi de ne me point épargner, crainte qu'une particularité laissée en arriere ne cause du desordre à d'autres.

#### BOSSE.

C'est fort bien dit, Monsieur, & pour obvier à cela, nous commencerons comme Euclide par le point la ligne & la superficie, pour après en venir au solide, & si par le chemin nous trouvions des choses dont vous ayez connoissance, ce

fera autant d'avancé, donc à la premiere fois que vous viendrez, nous suivrons ce qui est representé en mon Trairé des Leçons, étant par celuy-là qu'il faut commeneer; c'est pourquoy je vous en presente un, & celuy des sentimens dont Monsieur vous vient de parler pour en avoir les vostres, lors que vous reviendrez: par celuy des Leçons, c'est afin qu'après celles que je vous bailleray, si il vous en échape la deduction de quelques-unes, vous ayez recours audir Livre pour vous y remettre.

A R I S T E.

Monsieur Bosse, avez vous un petit Trairé in 4<sup>o</sup>. imprimé au Mans, qui a pour Titre *Idee de la Perfection de la Peinture*?

B O S S E.

Oüy, Monsieur, il est icy parmy mes Livres.

A R I S T E.

Qu'en dittes-vous?

B O S S E.

Je dis, Monsieur, qu'il y a dedans de tres bonnes choses & tres-vrayes.

A R I S T E.

Plusieurs en parlent bien aurement, car ils blâment fort cet Auteur d'y avoir si mal rrairé l'Illustre & Sçavant Michel Ange, non qu'il ny air dans son jugement plusieurs choses indecentes pour le lieu où il est, mais sur cela de l'avoir qualifié d'estre un Impie, & un faux-Chrestien, & en suite de Fanfaron, d'Asne, d'Ignorant, & mesme de n'avoir pas eu la moindre qualité de Peintre.

Je rrouve que c'est à mon avis s'estre trop emporté, pour une personne que l'on m'a dit estre d'une si douce & si accordante humeur.

De plus on m'a aussi dir, que l'on avoit trouvé à redire sur le recit qu'il a fait d'une Estampe ou raille douce du jugement de Paris, dessiné par Raphaël, & gravée par Marc-Anthoine.

B O S S E.

Monsieur, vous sçavez mieux que moy qu'il est plus facile de reprendre que de mieux faire, ce qui ne fait pas que j'aquiesce à ce qu'il y a dir de l'Illustre & rres-Sçavant M. Ange; puisque bien loin de cela, je croy que l'on doit toujours avoir ses Ouvrages & sa memoire en rres-grande veneration, ensemble celle de tous les Sçavans ses contemporins & autres.

Et pour ce qui est de l'Estampe de Raphaël, ce n'est qu'une méprise que l'on doit excuser à l'Auteur dudit Traité, puisqu'il a cru avec raison, qu'il n'y devoit avoir qu'un point de veüe, & qu'un Tableau composé de figures humaines, sans Architecture, est toujours une représentation perspective, non à la verité d'Architecture, mais bien de figures.

## A R I S T E.

Toutefois on m'a dit qu'il y a plusieurs points de veüs.

## B O S S E.

Il est vray, mais ainsi que j'ay dit cette erreur ne doit estre imputée qu'à Raphaël & non à cet Auteur, lequel n'a pas cru que ledit Raphaël deust l'avoir faite, veu son grand sçavoir en l'Art de Dessinature & Peinture.

## L E P E I N T R E.

Monsieur, voicy ce Livre, où à l'ouverture j'y ay leu que son Auteur parlant de la proportion ou symetrie du tout avec ses parties dit, que c'est une *chose facile & à la portée de tous esprits*; & ce qui fait que l'ignorance en est sans excuse, *parce, dit-il, qu'on peut l'acquiescer presque sans peine*, & en suite à la fin du mesme Article, il conclut parlant de plusieurs Peintres Anciens qu'il nomme, que *Apelles le plus considerable de tous cellois neantmoins en la justesse des proportions à Asclepiodore*, qui est ce que je ne puis bien comprendre, puisqu'à son dire, il s'ensuivroit que Apelles auroit eu bien peu d'esprit.

Voicy encore en l'article suivant, qu'il parle à mon avis de la couleur ou application des ombres & des lumieres, d'une maniere que je ne puis entendre.

## B O S S E.

Messieurs, Messieurs, il ne faut pas rejeter tous les Livres où l'on y trouve des erreurs & des méprises, puisque aux mines des Diamens, & à la pèche des Perles, pour ne les rencontrer pas toujours grosses, rondes, & de belle eau; ny les Diamens beaux, nets, épais, & parfaits, on ne les rejette pas; & de plus, si vous prenez la peine de considerer le premier mot du Titre de ce Livre, vous y verrez I D E'E, or d'une idée chacun sçait que cela ne veult pas dire un ouvrage achevé, & même il y est dit page 9. que celui de L. de Vincj, dont l'Auteur a esté le Traducteur, n'est presque qu'un esquisse ou un projet d'un plus grand ouvrage que ledit L. de Vincj meditoit: & pour moy je declare franchement que si je n'avois leu tout le con-

traire dans son Epistre Liminaire adressée à Monsieur le Poussin, que je n'aurois pas mis dans mon Traité des Leçons, les remarques des erreurs & méprises qui y sont, ny aussi la Lettre que Monsieur le Poussin m'en a écrite de Rome, où il dit que tout ce qu'il y a de bon dedans ledit L. de Vincj se peut écrire sur une feuille de Papier en grosse Lettre, &c.

Pour conclusion, Messieurs, je croy que de tous Traitez il faut rejeter le mauvais & prendre le bon, & sur tout le profitable.

**A R I S T E.**

Monsieur Bossedite vray, & moy aussi, de vous avertir que c'est trop abuser de la courtoisie & de son temps,

Disons luy donc à Dieu, en le remerciant, jusques à d'autres interruptions, car je prevoy bien que ce ne sera pas icy la dernière.

**B O S S E.**

Monsieur, excusez-moy, s'il vous plaist, puisque c'est une grace & faveur que vous me faites, & de laquelle je tâcheray de m'aquiter si je puis, en me donnant l'honneur de vous en aller remercier & vous rendre mes devoirs, comme aussi à Monsieur, qui m'a fort obligé, lequel à présent je sçay estre un tres-Excellent Peintre, que je ne connoissois encore que de reputation & par ses œuvres.

**A R I S T E.**

Monsieur Bosse, je sçay aussi que Monsieur est trop retenu pour demeurer d'accord de ce que vous dittes de luy; mais moy jé vous diray hardiment qu'il est vray, & qu'alors que vous le verrez & quelques morceaux qu'il a faits depuis peu, vous ne le croirez plus, par ce que je vous en auray dit, mais parce que vous le verrez.

De plus j'assurera pour luy qu'il n'a rien de l'humeur de ceux qui vous en veulent, pour les avoir éclairés.

A Dieu, Monsieur, ayez-moy toujours, & me tenez pour vostre intime amy.

**B O S S E.**

Monsieur, je suis vostre tres-humble, & tres-obligé serviteur, & à vous aussi Messieurs.

**F I N.**

**L. S. D.**

**RAISONNEMENT ABREGÉ**  
*sur les TABLEAUX, BAS-RELIEFS,*  
*& autres Ornemens, que l'on peut placer &*  
*faire, sur les diverses superficies des Basti-*  
*mens.*



**ENCORE** que les superficies des Bastimens destinées à y placer & faire des Tableaux, des Bas-reliefs, & semblables Ornemens, déterminent ou indiquent d'elles-mesme en quelque façon, de quelle nature ils doivent estre, l'on ne laisse pas de la corrompre souvent en une infinité de rencontres; & mesme la plupart de ceux qui en usent ainsi, tâchent par leurs pretendus raisonnemens d'autoriser cette corruption.

Pour le faire connoistre, il faut remarquer qu'il y a deux sortes de ces superficies, sçavoir, de *plattes* & de *courbes*.

Des *plattes*, les unes sont *verticales* ou à plomb, sur l'horison ou niveau, & les autres *horizontales* ou de niveau.

Il y en a aussi d'*inclînées* & de *rampantes*; comme, les dessus ou dessous des Escaliers ou Degrez, & quelques compositions de Planchers.

Des *courbes* il y en a en voutes à plein Ceintre, puis de surhaussées & de surbaissées, & mesme d'une courbure irreguliere, qui peut ne tenir ny du Cercle ny de l'Ovale ou Ellipse.

La Corde supposée ou Tirant de l'Arc de ces courbes, & mesme leur Plan, est le plus souvent parallele à l'horison; il y en a aussi de rampantes aux degrez voutez.

Mais avant qu'entrer en cette matiere, il faut présupposer, qu'un Architecte doit sçavoir bien distribuer sur toutes ces superficies, les espaces des Tableaux & Bas-reliefs que l'on y

veut faire, & leur donner d'agréables formes, puis des jours avantageux, & des distances raisonnables; pour les pouvoir facilement voir s'il se peut, d'une seule œillade, & ainsi donner lieu aux Peintres & aux Sculpteurs, d'y-bien faire leur Travail.

Il faut donc remarquer, que les superficies que j'entends élevées verticalement ou à plomb sur l'horison ou niveau, sont, les quatres murs ou costez qui terminent en dedans œuvre, les Cours, Vestibules, Salons, Salles, Galleries, Antichambres, Chambres, Cabinets & Jardins; lesquelles à mon sens, requierent ou demandent naturellement, que l'on y fasse & place des Tableaux, dont les objets soient tels que nous les voyons le plus ordinairement; qui est, suivant leurs naturelles situations sur la superficie de la terre & sur les eaux, puis de nostre élévation d'œil plus ou moins haute, & ce, par un Plan d'assiette & d'œil, parallele à l'horison ou niveau; & même pour dire autrement, comme on les peut voir au travers de l'ouverture des Portes & Fenestres, dont les deux costez, & le haut & le bas, les bornent ou terminent, ainsi que le contenu des Tableaux, est terminé par leurs bordures; ce qui toutefois ne doit pas toujours obliger, comme il est dit au Traité attribué à L. de Vincj dans son 11<sup>ve</sup> Chapitre, de faire de ces Tableaux élevez haut, sur ces superficies Verticales, qui representent comme le naturel effectif; car on sçait fort bien, que tant plus une Fenestre est élevée au dessus de nostre œil, moins en voyons nous les objets naturels qui sont au dehors; mais bien, d'y en faire de verticaux à l'ordinaire, ou même le point de veüe peut estre sur chacun, comme si en ayant nombre, on les y plaçoit dessus pour servir de décoration, sans pretendre qu'ils dussent faire à l'œil l'effet du naturel, ainsi que celuy veu par une Fenestre placée à l'ordinaire à hauteur d'appuy; ce qui n'exclut pas non plus, d'en faire ausdites places d'une telle hauteur, & qui soient dégradez suivant celle qui se trouve de nostre station à l'œil, qui est communément de quatre à cinq pieds de haut.

Les autres superficies en plat fonds, qui sont placées horizontalement ou patellement aux Planchers sur lesquels on chemine, requierent sans contredit, des Tableaux & objets, que l'on doit regarder de bas en haut, qui est adire perpen-

diculairement à l'horizon, mais de la seule élévation naturelle qui se trouve de nostre station ou de nos pieds à l'œil, laquelle en cette rencontre est toujours égale, n'estant pas comme aux Tableaux des superficies verticales, où l'on peut s'élever plus ou moins haut, ou du moins supposer de l'être.

Pour les superficies plattes inclinées au delà de l'œil du regardant, il y en a peu qui obligent d'y faire des Tableaux, & ceux qui en font aux plats fonds rampans des Degrez ( lesquels on peut mettre du rang des inclinez, ) & sur les dessous de leurs repos ou Passiers qui sont horizontaux, n'en usent pas bien ce me semble, quand ils les composent de Figures, Passages, & telles autres choses, qui paroissent les percer; puis que l'on sçait, que leur dessus est un passage; mais pour le plat-fonds élevé de ceux qui sont à jour ou à lanterne, on le peut feindre percé, comme j'ay dit, pour les plats-Fonds horizontaux, puis qu'ils sont de cette espece ou nature.

Les superficies dont les courbures sont des Galleries, Salons voutez, Salles & Chambres à deux étages, & aussi les coupes ou dedans des Domes, &c. requierent les mesmes natures ou sortes d'objets que les plats-Fonds horizontaux, qui sont ceux que l'on voit de bas en haut, & de haut en bas, en sorte que le principal rayon de l'œil, soit perpendiculaire au plan de ces voutes & coupes, lesquelles sont aussi paralleles à l'horizon.

Pour cette mesme question, il est bon de sçavoir, si on a eu raison de faire & placer sur des plats-Fonds horizontaux, & sur des voutes de quelques départemens du Palais Mazarin, & de plusieurs Bastimens de Marque, tant en cette Ville qu'ailleurs, des Tableaux composez de Passages & d'Architectures, de Figures humaines, d'Animaux, de Mets, de Rivières, & de naufrages de Vaisseaux & semblables compositions; puis qu'ils ne doivent avoir esté faits, que pour estre placez verticalement ou à plomb sur l'horizon; & sur cela je diray, que pour combler la mesure de ces méprises, il n'y avoit qu'à ajouter à ces plats-Fonds des Figures dans des Niches & des bustes couchez ainsi sur le costé, ou bien sur leur de front ou majesté parallelement à l'horizon, puis que ce ne seroit que la mesme erreur, laquelle toutefois on n'a encores osé commettre seule, mais bien par la representa-

tion des Baſtimens entiers, ce qui à mon avis n'eſt pas une moindre erreur.

Pour moy j'avouë qu'en voyant ces Tableaux ainſi placez, outre que cela eſt entierement contre l'ordre naturel, ils m'ont fait ſouvenir de ces Chambres de Peintres & curieux de Tableaux qui n'ayant pas aſſez de lieu pour faire voir promptement le grand nombre qu'ils en ont, les placent indifferemment par tout.

Sur ces circonſtances j'ay creu pouvoir avancer, que ſi la plus grande partie de ceux qui en veulent uſer de la ſorte diſoient franchement leurs ſentimens, qu'ils avoüeroient que cette erreur leur vient, de ce qu'ils en ignorent les precises regles ou pratiques; car ce qui le doit davantage confirmer, c'eſt qu'ils ont meſme de la peine à s'en ſervir pour les Tableaux verticaux à l'ordinaire, & de plus encore par l'impoſſibilité de faire facilement tenir en l'air des objets pour les bien imiter; & c'eſt ce qui fait que pour pretendre mieux ſoutenir leurs maximes, ils alleguent, que ces figures representations ainſi en l'air & veuës par deſſous, ſont des racourciſſemens trop deſagreables; comme ſi on n'avoit pas la liberté d'en diſpoſer & placer, de ſorte, que ces racourciſſemens ſoient encore moins precipitez que ceux des figures verticales & Tableaux ordinaires, ſuppoſez un peu élevez ou abaſſez à l'égard de noſtre œil; & bien plus, car ils les peuvent incliner à leur volonté, puis qu'elles ſont ſouvent comme volantes en l'air couchées & aſſiſes ſur des nuës, & meſme ſur des degrez, balluſtres, & autres corps d'Architectüre; car l'on y peut ainſi que j'ay dit diſpoſer & representer un tres-grand nombre de ſujets & d'objets differens bien divertiffans, nobles & riches, & auſſi de la verdure, comme des Orangers, laſmins, Grenadiers, & ſemblables Arbriffeaux portant Fleurs & Fruits dans de riches Caiſſes & Vazes; puis des Fontaines, Cascades & Jets d'eaux en ſuppoſant qu'il y ait des Terraces au deſſus des coſtez de ces plats-Fonds ou voures.

Plusieurs Peintres de cette Clace diſent d'ordinaire, que le grand Raphaël d'Vrbain a ſouvent fait de ces Tableaux d'hiſtoires representez en forme de Tapifferie, qui eſt une choſe bien raiſonnée, ce qui ne fait pas qu'il n'en ſoit le meſme de representer ſur un plat-Fond, & ſur une voute, un Tableau

& ces objets faits à l'ordinaire, qui y paroissent à l'œil estre verticaux ou à plomb sur l'horizon, ainsi qu'un Crucifix fait aux Carmelites par Monsieur Champagne, dont la maniere de laquelle il s'est servy pour le faire luy doit avoir donné lieu d'en faire d'autres sujets, l'ayant universellement entendu.

L'on peut encore souffrir de faire ou plaect sur une superficie platte un peu inclinée vers l'œil du regardant, des Tableaux composez d'objets à l'ordinaire, comme si avec leurs bordures ils y avoient esté attachez contre pour les garantir de la poudre.

Mais de voir sur des plats-Fonds horizontaux & voutes, de semblables Tableaux remplis d'objets à l'ordinaire, qui semblent y avoir esté cloüez au eolez contre, je tiens que cette composition de Travail ne doit passer que pour celle d'un Peintre peu éclairé aux regles, & qu'il est honteux aux Peintres qui sont estimez de les ignorer, & d'autant plus qu'elles sont à present reduites à une tres-grande facilité & de prompt expedition.

Et sur ce que je n'ignore pas qu'il n'y ait eu tant en Italie qu'ailleurs des Peintres tres-renommez qui ont fait & placé nombre de ces Tableaux verticaux ordinaires sur des voutes & superficies fort inclinées, comme si ils y avoient esté ainsi eloüez & attachez, & de plus que leur travail n'en soit excellent, je soutiens que cela ne doit pas prevaloir sur ce que je dis, s'il est fondé en raison, car il est mesme naturel à un Peintre, lors qu'il sçait ne pouvoir estre assez payé de son travail, de le reduire à la plus facile & ptembre expedition qu'il peut; estant certain, que l'on employe bien plus de temps à faire de ces Tableaux horizontaux & inclinez, soit plats-Fonds ou courbez, & mesme sur des Angles, faillans & rentrans, que de ces verticaux ordinaires; & ceux qui ne sçavent pas les Regles, ont encore outre ce temps perdu, bien de la fatigue à echercher, puis à mirer ou bornéier en tastonnant à veü d'œil, à diverses reprises.

Je diray encore plus sans crainte de méprise ny intention de choquer aucun, que si l'on examinait à la rigueur plusieurs Tableaux horizontaux de ces grands Maistres, qu'il s'y pourroit trouver bien des méprises contre les regles, puis qu'ainsi que j'ay dit, l'on y en temarque beaucoup dans leurs verti-

caux ordinaires, & mesme en ceux du grand Raphaël, quoy qu'en ait dit Monsieur de Chambray dans son *Idee de la Perfection de la Peinture sur l'Estantpe* du jugement de Paris, car on a remarqué qu'il n'y suppose qu'un point de veüe, ce qui devroit estre (comme il le dit tres-bien & tres-judicieusement) mais c'est en cela une méprise ainsi que je l'ay dit ailleurs, car plusieurs qui sont entendus aux regles ont veu comme moy qu'il y en a du moins quatre ou cinq.

Et d'autant qu'il m'avoit esté rapporté par personnes d'honneur avoir ouï dire à nombre de Peintres & de Sulpteurs que Raphaël avoit pris (trait pour trait) ce jugement d'un Bas-relief Antique qui est à la Vigne de Medicis à Rome, & que j'en ay veu affirmativement le contraire dessiné & gravé, je me suis senty obligé de dire icy que le peu qui en a esté pris est bien éloigné de ce trait pour trait.

Mais pour en venir au moyen de bien faire ces Tableaux facilement & promptement sur ces différentes superficies, il faut se représenter qu'ayant convenablement & correctement fait sur les sujettions données un dessin ou Tableau en petit, & tracé dessus à volonté un tel nombre de quarez ou treillis égaux geometraux que l'on voudra, puis fait aussi un pareil ou semblable nombre de Perspectives sur le plat-Fonds ou vouute, il n'y aura qu'à dessiner proportionnément dessus le treillis de ce plat-Fonds ou vouute, les traits, lineamens ou contours des objets contenus dans les Geometraux du petit dessin ou Tableau, comme lors que l'on reduit au petit pied, ainsi que je l'ay tres-amplement représenté dans mon *Traité* qui contient la seconde partie de la Perspective, & aussi la proportion de la couleur forte & foible, pour faire perdre à l'œil la forme de ces superficies, & de plus donner aux objets la leur, afin de les faire détacher de leur fonds & leur faire faire leur effet de relief.

Ayant veu ce qui a esté représenté tout nouvellement à fraische par l'Excellent Monsieur Mignard, dit le Romain, dans la coupe ou dedans du Dome de l'Eglise des Religieuses du Val de Graces, je dis que c'est une œuvre considerable, & lequel doit faire esperer qu'il donnera de l'émulation à ceux qui aiment à rechercher pour semblables ouvrages le vray & le beau.

Ce n'est pas que jusques à present quelques Peintres qui

fuyent d'apprendre à les bien exécuter, n'ayent tâché d'en faire quelques morceaux assez grands, mais comme ils n'y estoient pas forts, & que l'on y a remarqué nombre de fautes, qui les ont rendus méprisables en quelque sorte aux yeux mesme de ceux qui n'y sont encore que demy-sçavans; ils ont esté si peu curieux qu'ils ont négligé les moyens de mieux faire & de plus tâché d'en abolir l'usage, alleguant ainsi qu'il a esté dit, que de ces sortes de Tableaux, les objets paroissent desagréables, voulant en quelque façon imiter cet ignorant Peintre lequel ne sçachant faire qu'un S. Nicolas, vouloit toujours persuader que c'estoit le plus beau sujet que l'on pût choisir.

Je diray donc qu'il ne faut pas toujours attendre de ces sortes d'ouvrages, ainsi raisonnablement & correctement exécutés par des Peintres, quoy que pratiqués à faire de ressouvenir plusieurs belles figures à part, & aussi à leur donner d'assez belles attitudes, expressions, & beaux airs de testes, lors qu'ils feront paroître ne sçavoir pas mesme dégrader le Plan d'assiette d'un Tableau ordinaire pour y trouver les endroits où elles doivent estre situées, qui est adire en la véritable place des Echelles Perspectives sur ce plan.

Neantmoins je croy qu'à force de reveiller ces négligens Artistes, que l'intérêt de leur gloire & reputation pourra faire qu'ils se fortifieront encore de ces avis & regles, comme ils ont fait de quelques autres, lesquelles après les avoir long-temps rejetées & mesme condamnées sans bonne raison, ils s'y sont à la fin soumis.

Je ne dis pas soumis, en le témoignant franchement de vive voix à ceux à qui ils avoient cette obligation, mais seulement par les ouvrages qu'ils ont faits depuis, ce qui ne doit imposer à ceux qui comme moy n'ont pour but que de voir faire de jour à autre quelques progres en ces sortes d'ouvrages; & pour témoigner aussi aux étrangers que nous n'ignorons pas les véritables regles des beaux Arts, & sur tous de ceux qui comme celuy-cy, sont la plupart fondées en démonstration Geometrique.

Et par ce qu'outre mon raisonnement je deffere beaucoup à celuy des sçavans Architectes & Sculpteurs Anciens, tant sur le récit que nous en ont fait plusieurs Historiens, que par des fragmens qui nous restent de leurs rares ouvrages; je

consent volontiers de passer condamnation, si l'on m'y peut citter ou montrer aucun plat-Fonds & Voutes, où il y ait des Bas-reliefs, composez de Figures humaines, ou d'Enfans, d'Animaux terrestres, Grifons, & d'Aigles posez sur leurs pieds, ny mesme des Pourtraits en forme de Medailles, Chandeliers ou Candalabres, & Tripieds pour les Sacrifices, des Massacres de Testes de Bœufs, & des rinceaux de feuillages, & une infinité de semblables choses, ainsi placées & couchées sur le costé ou horizontalement; puis qu'au contraire on les y trouvera tous posez verticalement ou à plomb sur les Saillies, des Architraves, & par consequent adossez contre les frizes des ordres de Colonnes, puis à plomb ou couchées sur leurs Corniches & Frontons.

Car ce qui d'ordinaire est représenté aux plats-Fonds ou Larmiers de leurs Corniches sont des compartimens de Roses ou Rozons, des Fleurons, Gouttes ou Clochettes, & quelquefois des representations de foudres & semblables ornemens convenables.

Ils ont mesme esté si exacts, comme je l'ay citté dans mon Traité d'Architecture, de ne point placer les ornemens des Oves ou Oeufs, qu'à plomb sur leurs pointes, quoy qu'en plusieurs de nos grands Bastimens nous y en voyons de placez sur le costé aux Frontons, & mesme en d'autres rencontres sens dessus dessous, comme aux Oeils de Bœufs & Bordures Ouales & Rondes.

Pour les Roses ou Rozattes mises aux Larmiers de quelques Corniches, cela ne peut ny ne doit estre rejeté ny mesme aux modillons Corinthiens leurs feuilles de dessous, puis que la nature nous en produit souvent sur ou contre de vieux murs, tant verticaux que horizontaux & aux voutes.

Ces Anciens ont aussi observé pour le soutien des Baguettes, Chapelets ou Grains du dessous des Facies ou plattes-Bandes des Architraves & autres endroits des Ordres; de leur y faire des Niches ou Creux un peu plus que le demy rond, pour leur servir de soutien; ce qui confirme bien qu'ils n'ont pas eu mesme la pensée de placer ny faire placer ainsi des Bas-reliefs & des Tableaux verticaux, sur des plats-Fonds horizontaux & dans des voutes; si c'eust esté leur mode ou usage.

L'on doit mesme remarquer, qu'ayant à orner les Frizes des

des ordres de Colonnes, par des feuillages, rinceaux & fleurs, qu'ils y ont placé leurs naissances à chaque Angle d'icelles, par une touffe de grandes & grosses feuilles, d'où ils sortent, pour en croissant se couler ou conduire du long de ces Frizes, tant à droit qu'à gauche dudit Angle, & même la plupart y ont représenté des formes de tenons ou pitons, scellez contre, & passé dedans des Clavettes, comme on voit aux Espaliers, pour arrêter les Branches des Arbres; se servant même de la Saillie de l'Archittave pour leur soutien, & sur laquelle on peut supposer s'y estre amassé de la Terre qui a causé leur production, ainsi que cela se voit d'ordinaire aux avances & fruits des Bastimens, & aussi au dessus des Corniches, Frontons & Chapiteaux ou par le temps il y a creu des Herbes & leurs Fleurs; le même en est-il pour les Figures, Griffons, Aigles, Chandeliers, & tels autres objets, dont on décore ces Frizes.

Je termineray donc cet échantillon de remarques par quelques-unes tirées du 7. Livre de Vitruve page 106. de la Traduction François de Monsieur Martin, où il blâme fort les choses que l'on representoit en Peinture, & introduisoit de son temps, qui estoit celuy de l'Empereur Auguste ( sçavoir ) *de mettre dans la décoration des Bastimens; de ces manieres de Grottesques & Arabesques, où on y voyoit des figures humaines des animaux & de l'Architecture soutenues par de simples lignes déliées; & aussi de voir sortir du dedans des Fleurons & Bouillons de ces rinceaux de Feuillages aux Frizes & autres parties de Bastimens; des Enfans & des Animaux, & une infinité de telles choses contre nature, qu'il dit nous avoir mené à un jugement tellement dépravé que nous ne faisons plus de compte du propre des Arts, & au contraire que l'on se plaît & delecte à ces fausses broüilleries.*

Neantmoins après tout, nous avons des Peintres & des Dessinateurs qui sont si charmez des choses ainsi faites contre nature, sans autre cause qu'en ce qu'il y en a d'exécutées à Fontainebleau, & aussi que Raphaël d'Urbain a témoigné les approuver en ayant fait faire en divers lieux à Rome & en des Bordures de Tapisseries, qui est à mon sens un foible fondement.

Je diray icy par avance en attendant plus, si Dieu le permet, que celuy qui sçait bien choisir les objets & leurs composi-

tions naturelles & raisonnables , pour estre representez sur toutes ces differantes superficies ou Tableaux , dont j'ay parlé , & qui en possede bien les regles pour cela , leur peut faire faire à l'œil de tres-surprenans effets ; & lesquels sans contredit feroient bien déchoir une grande partie des décorations que l'on a faite , & qui se font encore à present , dans des lieux tres-considerables de cette Ville , & pour lesquels mesme on peut dire n'avoir rien épargné.

Or sur ce sujet , je diray encore icy brièvement qu'il arrive quelquefois dans des Bastimens où la contrainte a fait que les Planchers sont fort bas , & que l'on y met inconsidérément des Tableaux dont les figures ou autres objets sont grands comme nature ou approchant , & aussi leur couleur , aussi vives & fortes , font que ces plats-Fonds ou Planchers , semblent encore à l'œil , estre de beaucoup plus bas ; estant mesme bien empêché de trouver l'endroit pour les y bien voir manque d'une distance proportionnée.

Or pour moy , je suis fâché de voir que de si bons Artistes du Peintreau , qui devoient entendre les vrais principes de leur Art , *puis qu'ils sont fondez sur une partie de l'optique* , qui est la Perspective , d'ignorer universellement les diverfies Sections des Tableaux conceussent l'œil du regardant & les objets qu'ils y veulent représenter , & de n'estre pas touchez du moyen de les y faire plus petits & plus foibles en couleur , & par proportion tout le contenu ausdits plats-Fonds , pour par ce moyen & de convenables partagemens d'iceux , leur faire faire à l'œil un bien plus haut exaucement sans comparaison : Or j'espere que ce petit avis ne sera pas rejeté des bons & candides Artistes , & encore moins des curieux un peu éclairés.

Mais comme d'ordinaire on suit le cours commun , & que chacun veut expedier besongne en employant des Ouvriers qui n'entendent pas le fin de ces choses , ny le plus souvent ceux qui en donnent les Desseins , tout va comme il peut.

Pour les Peintres qui manquant de solides raisons , pour se garentir du blâme de leurs erreurs , disent que ceux qui les font travailler les obligent à cela ; c'est à mon sens une excuse bien éloignée du vray semblable , puis qu'il est constant que si leurs travaux estoient faits ; de sorte qu'ils leurs fissent à l'œil , l'effet du naturel , ils n'y trouveroient rien à redire.

Et comme j'ay eu crainte que l'on ne continuaſt de commettre de ſemblables fautes aux grands Baſtimens qui ſe font à preſent, non ſeulement en ce qui concerne la Peinture & la Sculpture, mais auſſi pour l'Architectüre, & ſur tout à l'entreeſuite naturelle des ornemens aux apuis ou Balluſtrades de leurs Degrez ou Eſcaliers, j'en ay amplement écrit dans mon Traité d'Architectüre, & meſme pris la liberté de preſenter à Monſieur Colbert un écrit tel que celui qui ſuit accompagné d'un autre plus ample.

## MONSIEUR,

*Ayant fait l'honneur au Sieur Boſſe de le juger en quelque ſorte capable de faire des obſervations ſur le premier modèle du Louvre, il a cru eſtre de ſon devoir, d'avertir, qu'ayant remarqué depuis peu de jours des erreurs que l'on a commencé de commettre à quelques Degrez ou Eſcaliers du Baſtiment du Louvre vers les Tuilleries, qu'il craint que l'on n'y en faiſſe d'autres en des lieux plus conſidérables.*

*Et afin que ceux qui ont commis ces erreurs en ſçaſſent s'il ſe peut les endroits, ils n'ont qu'à tenir pour aſſuré; qu'il faut que les ornemens d'Architectüre d'autour ou d'alentour du noyau d'un Eſcalier à jour, ſ'entreſuivent & continuent en toute regularité naturelle, ſans variation de parallelisme le long des rampes, & ſans que les Pilliers ou Pilaſtres des Angles, élévation d'appuy & Balluſtres, ſoient différens en hauteur, ny celle des Marches & leur Giron en largeur, ny meſme que les Pailiers ou repos ſoient en aucune façon irreguliers; & en ſin que les plati-Fonds & vouſes d'en deſſus, ſuivent tous la meſme regularité & entreſuite du bas.*

*Et comme cette erreur ſ'eſt en quelque ſorte renduë familiere aux ouvriers, ſur leſquels des Architectes peu curieux ſe reposent ſouvent, & qui veulent les autorifer; il n'y a qu'à voir les Degrez de Luxembourg, du Palais Royal, & autres, ou ces erreurs ſont à l'excez.*

*C'eſt ce qui a fait que le Sieur Boſſe en a traité amplement dans le Livre d'Architectüre, qu'il a eu l'honneur de dédier à Monſieur.*

Et ſur ce que j'ay le bon-heur que l'envie que quelques-uns ont eü contre le grand ſçavoir de feu Monſieur Delargues,

a passé par succession de luy à moy en quelque sorte, & qu'ayant de plus en plus reconnu la verité, la facilité & l'universalité de plusieurs Regles de pratique d'Arts, qu'il m'a enseignées, je me sens obligé de le luiivre encore en cecy, qui est de protester comme luy à cette sorte d'envieux, que de tous les discours & Libelles qu'ils feront contre la memoire & productions de ce rare homme, & contre moy & mes Oeuvres, sans y mettre leur nom; qu'ils n'aient nulle réponse; mais au contraire si engens d'honneur ils me font la grace de me couter à l'amiable les méprises & erreurs que je pourrois avoir commises par inadvertance ou autrement, je promets de les en remercier de vive voix & par écrit public, & mesme si ils le desirent j'en feray le semblable envers eux sur les leurs; qui est sans contredit le moyen de s'instruire; & de devenir enfans de lumiere & non de tenebres.

Et d'autant qu'il a paru en Janvier 1665. un Imprimé d'une prétendue reformation des ordres de Colonnes en l'Architecture, & sur tout de la diminution de leur fust, de laquelle son Auteur a dit *que chacun la doit suivre*, il trouvera bon s'il luy plaist me permettre de n'en rien faire, car je ne trouve pas plus raisonnable de faire soutenir un pesant fatdeau à une Pyramide & à une forme de Cone, qu'à celle d'un Fuzeau, c'est pourquoy je me contente de celle d'un Cilindre pris du bas jusques au tiers de leur Fust, pris de leur diminution jusques au haut par une portion de Cercle d'Ellipse ou de Conchoïde, car les Colonnes renflées en leur tiers ou au milieu, me font à l'œil la sensation d'un corps qui venant à s'enfler par la charge qu'il porte, semble se devoir crever à l'endroit de ce renflement, & celle qui est diminuée depuis le bas jusques au haut, s'écarteler ou éclatter par le bas.

Et touchant aussi ce que cet Auteur a avancé qu'en la Perspective, il se fait des dépravations, & que la Geometrie ny elle n'ont point de jurisdiction sur les Païssages, Ordonnances d'histoire & sur les objets composez de lignes courbes, je luy dis & déclate, que si je m'estois tant oublié que d'avoir avancé de telles choses contre la démonstration, qu'à moins d'estre de son humeur, je m'en serois aussi-tost retracté.

Mais au sujet de la diminution du Fust des Colonnes (comme cela est en quelque sorte de goust ou d'opinion) je n'entreprend pas à son imitation de prescrire que l'on doive sui-

vre celle qui m'agrée le plus, bien que j'aye la croyance d'estre mieux fondé que luy, ayant la pluspart des bons Architectes Antiques & Modernes pour garands.

Et pour ceux qui comme luy disent qu'il se fait un Angle à l'endroit du tiers où commence la diminution du Fust desdites Colonnes, & d'autres que pour y remédier il faudroit un peu l'emonser, ils rendent par la rémoignage qu'ils entendent peu l'effet des touchantes; car faisant cela sur ce qui n'est point Angle, ils en feroient trois; sçavoir, deux Curvilignes, & un Mixtiligne, qui est à dire deux de deux lignes courbes & un d'une droite & d'une courbe.

Mais pour en revenir à ce que nous avons dit cy-devant, concluons, qu'il y a grande apparence, que les excellens Genies de la pluspart desquels nous voyons des ouvrages tant de Peinture que de Graveure par Estampes, & aussi en Dessains n'auroient jamais commis les fautes qui s'y remarquent faites contre les Regles de l'Art, tant aux traits ou contours de leurs objets, qu'aux places de leurs jours, ombres & ombrages, puis au fortifiement ou affoiblissement de leurs touches, teintes ou couleurs; si elles eussent esté de leur temps aussi faciles à pratiquer, & aussi universelles que nous les avons à present.

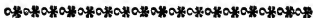
Et pour une preuve incontestable de mon dire; il n'y a qu'à comparer & examiner les Traitez des meilleurs & des plus Anciens & Modernes Auteurs qui ont écrit sur cette matiere; à ceux que j'ay mis au jour sur les Preceptes que j'en ay eus de feu Monsieur Desargues; desquelles Regles, je puis soutenir avec justice, qu'il n'y a pas même lieu d'espérer qu'elles puissent estre portées plus avant, à moins de découvrir une pratique de travailler en Geometral, plus facile & plus prompte que l'ordinaire que nous avons de temps immemorial, ce qui est comme je croy une chose que l'on peut avec raison dire impossible.

Je souhaiterois pourtant pour un bien public, que l'on en peust venir un jour à un tel examen, mais de plus par un Ordre érably de dignes Professeurs aux Mathematiques, pour y arrester le cours des injustices volontaires qui se rendent par envie contre ceux qui n'ont donné au public, n'y ne veulent encore donner, que des choses nouvelles & vraies; & ce qui est aussi fort considerable, d'avoir l'œil sur ce qu'il ne parust

rien en public de cette sorte d'ouvrage par impression, qui ne fust raisonnable & de nouvelle découverte ; car il est certain que depuis ce que j'ay mis au jour, il en a paru soit par malice, ignorance ou autrement, de si fausses & de si ridicules coppies mal déguistées, qu'elles font pitié aux connoissans ; & ce qu'il y a encore de fâcheux en cela, est, que plusieurs qui ignorent ces choses, les reçoivent souvent pour bonnes, & s'y corrompent, & mesme que les Estrangers peuvent croire de là, que nous sommes incapables de discerner le vray d'avec le faux.

Pour conclusion Dieu nous garde de la connoissance de ceux qui n'ont pour but, que de tirer de nous par adresse artificieuse, toutes les lumieres qu'ils croient leur pouvoir servir à faire augmenter leur fortune, & qui après en avoir eu ce qu'ils ont pu, veulent ne nous plus connoistre, ny rendre ce qu'on leur a presté, ce qui m'est arrivé plusieurs fois & mesme depuis peu, dont n'estoit le respect & la veneration que j'ay pour l'éminente personne que celuy qui m'a ainsi desobligé, a par bon-heur l'honneur d'approcher, je l'aurois nommé icy & fait le récit de son lâche procédé.

*Par A. Boffe en May 1666.*



**I**E diray encore que nous ne manquons pas d'Artistes en l'Architecture qui se vantent hautement de sçavoir éviter aux Degrez ou Escaliers les deffauts, dont j'ay fait mention cy-devant ; qui toutefois n'y ont pas réussi ; & mesme d'autres, à qui en ayant expliqué le moyen, tant de vive voix que sur ce que j'en ay écrit & représenté en mon Traité d'Architecture, & témoigné l'avoir bien compris ; qui ont mieux aimé y commettre ou laisser commettre des fautes, que de recourir à l'instruction ; se flattant sur ce qu'il y auroit peu de monde qui les connust ; qui est à mon sens un pauvre raisonnement ; puis que l'on doit apprehender la censure des Sçavants, sans considerer l'aveuglement des autres ; car de pretendre éviter les ressauts en faisant l'appuy du bas d'une Rampe haut de quatre pieds, & celuy d'en haut de trois pieds

trois poutres ou environ, puis les Paliers irreguliers, c'est à mon avis mal operer, & de faire aussi en une Rampe que l'arreste des marches Frize ou à fleur le haut du Pleinte ou Socle du bas de l'appuy, & en l'autre du costé qu'il y ait adire quatre à cinq pouces ou environ; & que les Ballustres ne soient regulierement ajustez sur le Giron des marches.

Enfin disons que, dans les pratiques des beaux Arts, il faut toujours tant qu'il se peut, aller au plus beau, au plus naturel, & au plus precis; si l'on desire que l'ouvrier & l'ouvrage soit estimé.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

## CATALOGVE DES LIVRES

*qu'à divers temps j'ay mis au jour*  
*par Impression.*

**P**REMIEREMENT un in 8°. du Trait à preuve de la coupe de Pietres en l'Architecture composé d'un ample discours & de 117. Estampes ou Figures. *Jay mis au jour.*

**Vn** in 8°. d'une maniere universelle de tracer des Quadrans solaires sur toutes sortes de superficies plattes & courbes, sans rien sçavoir de l'Astronomie, avec nombre de Figures ou Estampes. *Jay 2.*

**Vn** in 8°. contenant une maniere universelle de pratiquer la Perspective sur les Tableaux plats, par le petit pied comme le Geomettal avec la place des jours & ombres, puis le fort & foible toucher & colorer, où il y a 170. Estampes. C'est la premiere partie. *Jay*

**Vn** in 8°. de la seconde pour les Tableaux courbes & irreguliers, en 32. Estampes. *Jay 2.*

**Vn** in 8°. de la Graveure en taille douce à l'eau forte & au Burin, ensemble la maniere d'en imprimer les Planches & d'en construire la presse, ayant 21. Estampes. *Jay*

**Vn** in 12. des sentimens sur la distinction des Tableaux Originaux des coppies, ensemble celle des Estampes & du choix des objets en la Pourtraiture, il y a 4. Estampes. *Jay*

**Vn** in 16. sur les Proportions de 4. des plus belles figures tirées

de l'Antique, le tout Gravé discours & Figures en 11.  
Estampes.

Vn grand in Folio aussi tout Gravé contenant 80. Planches  
tant des 5. Ordres de Colônes en l'Architecture, que sur  
plusieurs belles parties qui la concerne, dont aucun Auteur  
n'avoit traité. *par*

Vn in 8°. intitulé Leçons Geometrales & Perspectives que  
j'ay données dans l'Academie R. de P. & de S. contenant  
70. Estampes.

Puis cetuy-cy.

Et à present un in 8°. qui est sous les presses de Lettre & Tail-  
le douce, contenant les premiers enseignemens de la Pour-  
traiture pour la jeunesse ou autres qui s'y voudront adon-  
ner, qui est la premiere partie; puis en un mesme volume la  
seconde partie composée de diverses manieres de Peindre  
& colorer.

*L. S. D.*